

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

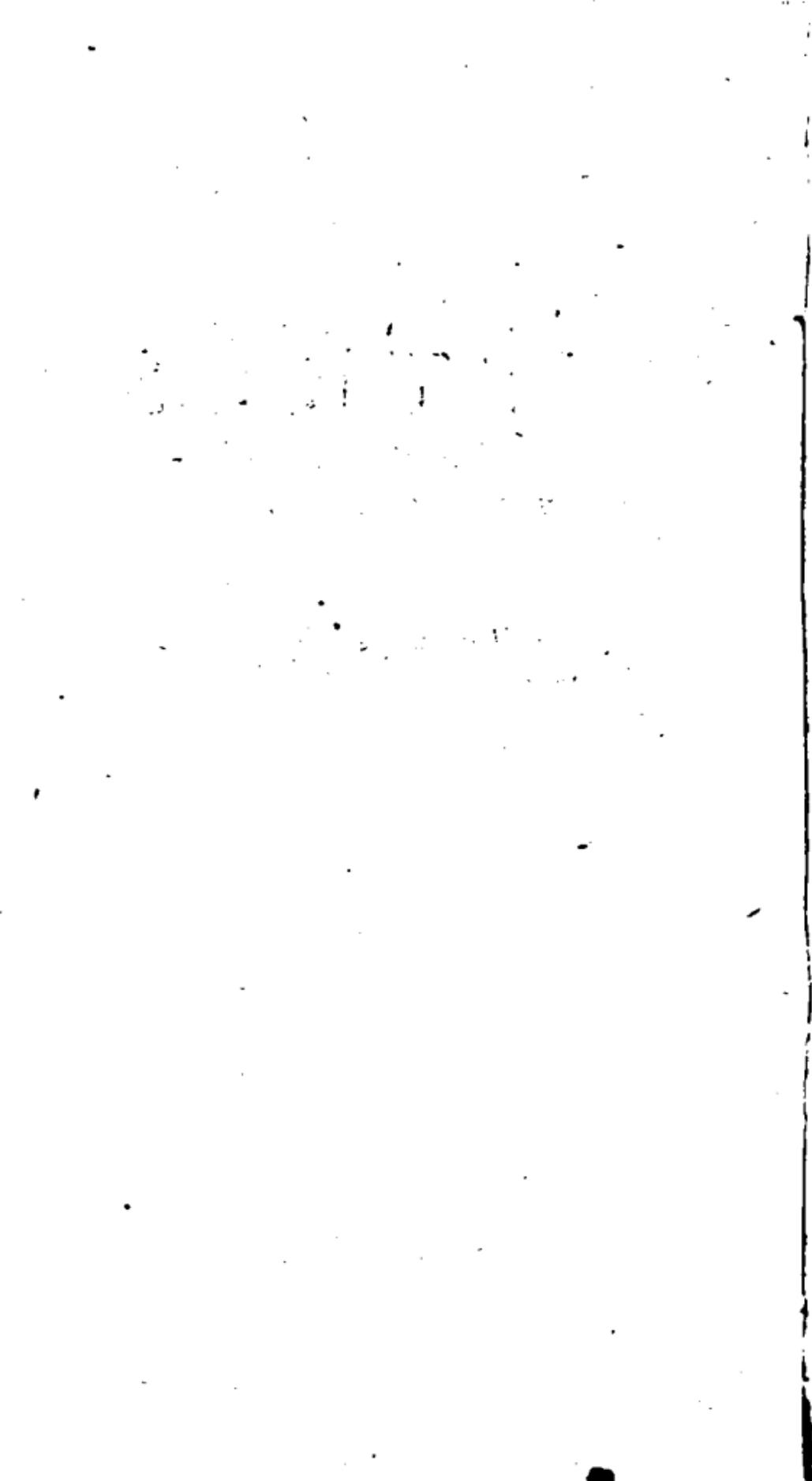
Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

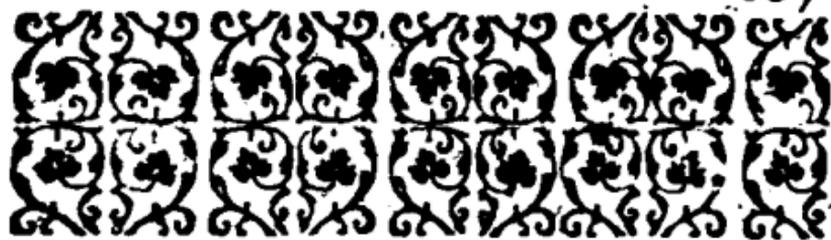
SOURCE DES IMAGES

Google Livres

AVTRES VINGT
EPISTRES
DE SENEQUE SENATEUR ROMAIN.

Reuuellement traduire.





EPISTRES CHOISIES ET
TIRÉES DE SENEQUE
Senateur Romain.

*On doit philosopher en bonnes actions & en
regrité de vie, & non pas avec les paro-
les, & la pauvreté ne doit empescher ce-
luy qui veut y vacquer.*

EPISTRE 20.

Quand tu es en santé, & si tu te penses
digne d'estre vn iour à toy, ie
m'en resioüis : car ce me sera honneur
si ie te puis enleuer de là où tu flot-
tes, sans esperance aucune d'en sortir :
Or ie te prie & admoneste, Lucile
mon amy, d'enfermer la Philosophie
au profond de ton cœur, & que toy
mesmes faces preuve de ton aduance-
ment, non pas à dire ou écrire ; mais
avec vne constance d'esprit & diminu-
tion de tes affections. Experimente si
les paroles respondent aux effects. Au-

tre est le but de ceux qui declament & demandent l'applaudissement d'un assemblee, autre de ceux qui retiennent les oreilles des ieunes homes faineans d'une dispute diuersifiee & bien coulante: La Philosophie enseigne à faire, non à dire, & requiert cecy, que chacun viue à sa façon, pour ne rendre la vie discordante du langage: & que la vie soit en soy de mesme couleur sans aucun discord d'actions. C'est le plus grand effet, & la premiere marque de sagesse, que les actions respondent aux paroles, & que celuy qui la suit soit tousiours à soy mesme egal & pareil: Qui peut effectuer cela, peu de gens. Si en est il qui le peuuent, il y a de la difficulté, aussi ne dis-je pas que le sage marche tousiours sur un échelon, mais par un mesme chemin. C'est à toy donc à prendre garde si ton accoustremēt & ta maison ne sont appariez, si tu es liberal pour toy, & chiche pour les tiens: Si tu prens tes repas sobremēt, & bastis magnifiquemēt: prens une certaine mesure de viure, au niveau de laquelle tu puisses aligner toute ta vie. Quelques-uns en leurs maisons font les resserrez, & dehors

s'élargissent & mettēt tout par esquel-
les. Ceste difference est vn vray vice, &
signe d'un esprit vacillant, & qui n'a
point encores de tenuë. Encores faut il
que ie te die d'ou viēt ceste inconstāce
& inegalité d'affaires & de conseils:
c'est qu'il n'est personne, qui se propo-
se vn but, où il vueille tendre: ou s'il se
l'est proposé, au lieu d'y perseuerer, il
passe par dessus, & non seulement il se
chāge, mais il tourne visage & reuient
à se rouler parmi ce qu'il a mis en ar-
riere & condāné. Doncques afin que ie
laisse à part les vieilles definitions de
Sapiēce, & que ie comprēne toute sorte
de vie humaine, ie puis estre content de
cecy. Qu'est-ce que Sapiēce? c'est vou-
loir tousiours vne mesme chose, & ne
vouloir vne mesme chose, encores que
ie n'y mette ceste petite exception que
cela soit de raison que tu veux. Vne
mesme chose ne peut tousiours estre
plaisante à personne si elle n'est de rai-
son. Doncques les hommes ne sçauent
ce qu'ils veulēt sinon au mesme instant
qu'ils veulent: il n'y a sentence ni ar-
rest qui contraigne personne de vou-
loir ou ne vouloir point continuër. Le

iugement de l'homme varië tous les iours & se destourne tout au contraire de ses deliberations, & par ce moyen à beaucoup de gens leur vie ne semble que ieu. Poursuis donc ce que tu as commencé : & tu paruiëdras, peut estre, ou bien au cõble de tout, ou bien à ce que toy seul tiendras n'estre pas encores le comble. Mais tu me diras, que deviëdra ceste troupe de mes amis qui me suit. Toute ceste troupe se nourrirá d'elle mesme, quand tu ne seras plus pour la nourrir, ou ce que tu ne peux sçauoir par tes merites, tu le sçauras par le moyen de la paureté. Elle retiëdra ses vrays & certains amis, & se retirera quiconque te courtisoit non pour l'amour de toy, mais pour autre chose. Ne deuroit-on pas aimer la paureté, quãd elle ne feroit que ce bien, qu'elle te fait cognoistre ceux qui t'aimët? he- las quand viëdra le iour que personne ne mentira pour ton honneur? dresse donc là tes pensees, soignes-y, demãde le, remettant en Dieu toutes tés autres affections, afin que tu sois satisfait de toy mesme, & des biens qui naissent de toy. Quelle felicité peut estre plus
appro-

approchante de Dieu ? Tien pied ferme sur choses basses de dessus lesquelles tu puisses tomber, & afin que tu le faces plus volontiers, le tribut, que se te paye de ceste Epistre, t'y seruira, lequel ie vay payer incontinent. Tu pourrois m'en sçauoir mauuais gré, mais Epicure encore ceste fois payera librement pour moy. Fay moy cét honneur de me croire : ton discours aura plus de lustre en vne petite couchette & deffous vne robe deschirée : car non seulement ces choses basses y seront bien exprimees : mais encores seröt bien estimez. Et pour mon regard, ay-ie de ma vie autrement escouté ce que dit nostre amy Demetrie? quand ie le voy tout nud, couché tant soit peu moins que dessus des paillasses : car c'est alors qu'il est, non pas instructeur, mais tesmoin de la verité. Quoy donc ? faut-il mettre à nonchal-loir ses richesses que l'on a sur le sein? Pourquoi ne le fait-il? Celuy est de grand courage, qui les ayant beaucoup & long temps admirees tout à l'entour de soy, se rid de ce qu'elles l'ont cherché & plus volötiers escoute dire qu'elles

font à luy, qu'il ne le sēt. C'est vne belle chose de n'estre corrópu par la frequentation des richesses, & qui parmi les biēs est pauvre. Je fais estat qu'il est vn grand personnage; mais qui n'en a point du tout, vit en belle asseurāce. Je ne sçay, diras-tu, cōment il supportera la pauureté s'il est reduit moy-mesme qui suis vn vray nouice d'Epicure; ne sçay-ie pas si ce pauvre pourra mespriser les richesses, au cas qu'il y tōbe. C'est pourquoy en l'vn & en l'autre il faut mesurer son esprit, & prēdre garde si cestuy là flatte sa pauureté, & si cestuy-cy ne flatte ses richesses, autrement, c'est vne legere & maigre preuue de bonne volonté que la petite couchette & la robbe deschiree, s'il n'y a bonne apparence que quelqu'vn les supporte, non par necessité, mais qu'il s'y plaist: au surplus c'est vne vertueuse inclination de ne courir apres ces choses, comme si elles estoiet les meilleures, mais de s'y preparer pour les supporter comme faciles. Et de fait (Lucile mon amy) elles sont bien faelles: mais ie te diray plus que quand tu en approcheras, les ayant preuēes, tu

les trouueras plaisantes : Car elles ont ie ne sçay quelle seureté , sans laquelle rien ne peut estre plaisant. C'est pourquoy ie me persuade certainement que les grands personages souuēt ont fait ce que ie t'ay r'escrit, qu'ils ont entrepris quelques iours, durāt lesquels par maniere d'exercice, avec vne pauureté imaginaire , ils se sont roidis contre la vraye pauureté, ce qu'il faut faire d'autant plus ioyeusement que nous sommes mouillez & retraits en delices, & presupposons que toutes ces choses sōt dures & difficiles. Le meilleur est d'euertir son esprit du sommeil, le pincer & l'aduertir que nature ne nous a laissé pour ce faire, que bien peu de commodité. Il n'est homme viuant qui soit né riche: quiconque vient en vie il se doit estre contenté de lait, & de menus drappeaux : les Royaumes & grands estats ne nous accueillent pas de ces petits commencemens.

Celuy qui veut Philosopher ne doit apprehender d'abaisser de qualité, parce que la gloire des grands se perd, & celle qui prouient de la Philosophie est perdurable.

EPISTRE 21.

K 2

Epistres

PENSE tu auoir affaire avec ces opinions desquelles tu m'auois escrit? tu es à la verité bien empesché, tu t'affliges toy mesmes, tu ne sçay ce que tu veux, tu sçais mieux louer que suiure l'honnesteté, tu vois où est la felicité plantee, & n'oses paruenir à elle, pour sçauoir qui t'y donne empeschement parce que tu n'y prens pas garde. Je te le diray, tu fais cas de ce que tu deuois laisser, comme de chose grande, & aussi tost que tu t'es representé ceste seureté, en laquelle tu dois passer, la lueur de ceste vie, dont tu dois partir, t'y retient comme si tu auois à choir en quelques lieux sales & tenebreux. Tu t'abuses, Lucile, l'on monte de ceste vie à l'autre. La difference qui est entre la splendeur & la lumiere (ayant ceste-cy origine certaine & sienne, ceste-là reluisante à cause d'une autre) la mesme difference est entre ceste vie & l'autre: Ceste-cy parce qu'elle est battue d'une lueur prouenante de dehors, & luy fera soudain vne ombre espaisse quiconque se mettra deuant elle: mais ceste-là esclaire de la vraye lumiere. Les actions

ausquelles tu t'appliques te feront paruenir à la grandeur & noblesse. Et à ce propos ie te raconteray vn exemple d'Epicure : comme il escriuoit vn iour à Idomenee, & s'effayoit à le ramener d'vne vie pompeuse, à la gloire fidelle, stable & perdurable, luy qui estoit administrateur d'vne domination pour lors rigoureuse, & manioit de grandes affaires. Si la gloire & l'honneur te chatoüille (dit il) mes Epistres te feront plus cognoistre toutes ces choses que tu courtises, & pour lesquelles tu te courtise : C'est à sçauoir s'il a menty ? Qui cognoistroit en ce temps Idomenee, si Epicure ne l'eust empaqueté dans ces lettres ? Ces Megistans, Satrapes, & ce Roy mesme duquel Idomenee auoit son estat, sont enseuelis d'vne longue oubliance. Les Epistres de Ciceron ne laisseront perdre le nom d'Atticus, & ne luy eussent de rien profité : Agrippe son gendre, ni Tybere le mary de sa petite fille, ni Drusus Cesar son arriere petit fils : entre les noms de si grands personnages, il ne se parleroit en façon du monde de luy, n'estoit que Ciceron l'a mis en lu-

Epistres

miere. Apres nous il viendra vne longue & cachee suite de temps: peu d'esprits leueront la teste, & comme ils s'en iront vn iour dans vn mesme silence resisteront à l'oubliace, & long tēps se conserueront en renommee. Cela mesme qu'à son ami Epicure a peu promettre, ie te le promets, Lucile, i'ay faueur enuers la posterité, & puis emportes auecques moy les noms qui seront de duree. Nostre Virgile a promis à deux vne memoire eternelle d'eux, & la leur tient.

*Tous deux estes heureux, si mes vers ont pou-
voir,*

*Iour ne viendra iamais qui vous puisse mou-
voir;*

*Hors la course des ans, où vostre gloire vole,
Tant que sur le rocher du stable Capitoie
La famille d'Enee en honneur s'estendra,
Et le pere Romain son Empire tiendra.*

Tous ceux que fortune aura bien auancez, tous ceux qui auront esté les membres & parcelles de la puissance d'autrui, leur credit a monté, leur maison a esté celebre ce pendant qu'ils ont vescu: leur memoire est esuanouïe incōtinēt apres eux. La reputatiō des es-

prits croist tousiours, & non seulement se conferue pour eux, mais y est receu tout ce qu'il leur est adherant. Et afin qu'Idomenee ne soit couché pour neât en mon Epistre, luy mesme l'acheptera du sié, de ses deniers. Epicure luy mède ceste belle sentēce, par laquelle il Padmonneste de faire riche Pithocles, d'une façon qui n'est vulgaire ni incertaine. *Si voulez, dit-il, faire Pithocles bien riche, il ne faut pas amplifier son domaine, mais diminuer ses cupiditez.* Ceste sentence est si facile, qu'elle n'a besoin d'estre interpretee, & si disertē qu'il ne luy faut de protocole, bien t'aduertiray-ie d'un point, que ne pensois estre dit cela pour les riches-seulement: A quoy que tu l'appliques, c'est tout de mesme. Si tu desires faire Pithocles honneste homme, il ne faut pas amplifier ses honneurs: mais diminuer ses cupiditez: Si tu veux que Pithocles soit en plaisir perpetuel, il ne faut pas amplifier ses voluptez, mais diminuer ses cupiditez. Si tu veux faire vñeil Pithocles, & le faire viure vne vie entiere, il ne faut amplifier ses annees; mais diminuer ses cu-

piditez. Il n'est ia besoin de penser que ces propos soient d'Epicure seulement, c'est la voix cōmune : ce que l'on a accoustumé de faire au Senat, mon aduis est qu'on le doit faire en la Philosophie: quād quelqu'un a dit son opinion laquelle en partie m'a semblé bonne, Je requiers qu'elle soit mise à part, pour y adherer.

Je recite volontiers les bons propos d'Epicure, afin que ie monstre à ceux qui s'en appuyent, conduits d'une folle presumption, & qui pensent en avoir une couverture de leurs vices, qu'il faut honnestement viure en quelque lieu qu'ils se trouuēt: quād ils approcheront de ces iardins, & verront l'escriteau sur la porte d'iceux:

Toy qui arrives en ce lieu, tu y logeras bien.

Icy la volupté est le souverain bien.

L'hoste de ce logis courtois à ses hostes, & prompt à son deuoir, te fera le seruice sur la table d'une foiiace, & te presentera de l'eau tant que tu en auras à suffisance : & au bout de tout cela te dira: N'as-tu pas esté bien traité? ces iardins (dy-ie) ne donnent point d'appetit : au contraire le font

perdre, & à force de boire ne font de-
 venir la soif plus grande, mais l'appai-
 sent avec vn remede naturel, & qui ne
 couste rien. Je suis enuieilly dans cette
 façon de plaisir: ie discours avec toy de
 ces desirs qui ne reçoient cōsolation,
 auxquels il est bō de relascher quelque
 chose, afin qu'ils se dissipent: car pour
 le regard des extraordinaires que l'on
 peut differer, chastier, assoupir, ie t'ad-
 uertiray d'vne chose que ce n'est pas
 vne volupté naturelle ni necessaire, à
 telle volupté tu n'es redevable de rien:
 si tu y employes quelque chose, ce sera
 sans obligation. Le ventre n'escoute
 point les aduertissemens, il demande,
 il appelle: ce n'est pas toutesfois vn ri-
 goureux creancier, on l'esconduit à
 peu de chose, pourueu que tu luy don-
 nes ce que tu dois, non ce que tu peux.

*Comment celuy qui a des empeschemens, se
 voulant mettre à philosopher, s'en doit des-
 faire.* E P I S T R E 29.

S VOIS maintenant que de toutes
 occupations bonnes en apparence
 & mauuaises, il t'on fait retirer: mais
 demande les moyens de ce faire? Beau-
 coup de choses ne se peuvent enseigner.

qu'en presence. Vn Medecin ne peut
eslire par lettre le temps des repas &
du bain, il faut taster la veine : le vieil
prouerbe dit qu'un gladiateur prend
conseil sur le sable au champ du cōbat,
le visage de son aduersaire le fait pen-
ser à quelque chose, le remuēment de la
main à quelque chose, & le branle &
maniement du corps à quelque chose,
on peut escrire & mander ce qu'on a
de coustume, ce qui fait de besoin en
general, tel conseil se donne non seu-
lement aux absens, mais aussi à ceux
qui naissent aupres nous. Mais quād ou
comment, cela se doit faire, il n'est hō-
me qui en dōne aduis de loin, il en faut
deliberer sur le lieu mesme. Or n'est ce
pas simplement le deuoir d'un qui est
sur le lieu, mais d'un homme soigneux,
d'auoir l'œil sur l'occasion, qui n'arre-
ste en façon quelconque : fay donc le
guet sur elle, si tu la descouures, saisi la
de roideur, & de toutes tes forces, dō-
ne ordre que tu sois deschargé de ces
affaires, & qui plus est (considere de
quelle opinion ie suis.) Je te conseille-
ray tousiours qu'il t'est expedient de
desloger de ceste vie : ou la vie ; mais

aussi suis-je en ceste opinion, qu'il faut marcher en beau chemin, tellement que si tu as emmeshé quelque chose, tu le demesses plustost que de le rompre: à la charge toutesfois que tu le rompras s'il n'y a moyen de le demesler autrement. Il n'est hōme si timide qui mieux aimast estre tousiours en bransle de choir, que tomber vne fois: ce pendant pour vider ce premier point, garde de t'empescher davantage, contente-toy des affaires esquelles tu es descendu, ou selon ton dire, esquelles tu es tombé: il n'est pas question que tu travailles plus outre: ou bien tu n'auras plus d'excuse, & donneras à cognoistre que tu n'y es pas tombé: car ce que l'on dit coustumierement est faux, ie ne puis faire autrement: ne le veux-je pas? si y suis contraint par necessité, il n'est hōme qui soit contraint de suivre au galop la felicité: s'est quelque chose de s'arrester tout court combien que du tout ce ne soit mal-fait de ne repugner ni contredire à la bonne fortune quant elle s'offre. Es-tu scādalisé, si non seulement ie viens au conseil, mais encores si i'y conuis mesme ceux qui ont

plus de prudence que moy, aux opinions desquels i'ay accoustumé de me rapporter, quand i'ay à dōner mon advis? I'ay leu vne epistre d'Epicure fort à propos pour cela: elle est écrite à Idomenee, lequel il prie de fuir & se hastier tant qu'il pourra, auant qu'une vimaire suruienne qui-luy oste la liberté de se retirer: mesme toutes fois adiouste vn peu plus bas qu'il ne faut rien essayer que proprement & en temps & lieu on ne le puisse essayer: mais quand le temps longuement attendu sera venu, il faut sauter dessus, dit il. Il deffend de dormir à cēluy qui songe à la² suite: & des choses les plus difficiles il en espere vne bonne & salutaire issue pourueu que nous gardions de nous precipiter auant le temps & que le temps venu nous ne soyons reuis. Je pense qu'à present tu souhaitte vne sentēce à la Stoïque. Je n'ay quē faire de craindre que personne rende telles gens attraits & conuainctis de temerité deuant luy, ils serōt plus fins que vilains: tu m'attendois peut-estre à te dire cela. C'est vn deshonneur de succomber sous le faix: lulte fort & forme a-

nec l'estat dont tu seras vne fois pour-
 neu l'homme n'est pas fort & vaillant
 qui fuit le travail, mais il l'est quand le
 courage luy croist en la difficulté des
 affaires. On te dira cela, si la perseu-
 rance a le profit de son labour : s'il ne
 faut rien faire ou endurer indigne d'un
 homme de bien, autrement il ne se bri-
 fera pas d'un vil & honteux travail, &
 parmy les affaires n'inuētera des nou-
 ueaux affaires, il ne fera pas seulement
 ce que tu penses qu'il pourra faire,
 c'est à sçauoir estat enuelpé d'affai-
 res pleines d'ambition de Cour, qu'il
 en supporte tousiours les fatigues, mais
 quand il aura veu douteux & iucertain
 le gué dans lequel il s'esgaye, il reti-
 rera le pied, ne tournera le dos, ains
 petit à petit se retirera. Or il est bien
 aisé, Lucile mon amy, de se depester
 de telles occupations, si tu ne fais cas
 de récompense d'occupations : c'est ce
 qui nous arreste & retient. Quoy done,
 laisseray-ie de si grandes esperances?
 me deporteray-ie de serret la moisson?
 n'auray-ie personne à l'entour de moy?
 mon carosse fera-il tout seul? ma cour
 sera-elle vuide? c'est à ceste occasion

Epistres

que malgré eux les hommes s'en reti-
rent, il aiment la recompense des mi-
seres & les detestent, ils se complai-
gnent de l'ambition, cōme d'une amie,
si vous remarquez leur affectiō naïve
ils ne la reiettent du tout, mais ils chi-
canent avec elle: reiette moy ces gens-
là qui se plaignent de ce qu'ils ont de-
siré, & ne font que parler de la perte
des choses, dont ils ne se peuvent pas-
ser, tu trouueras qu'ils ne demandent
qu'à faire vne demeure volontaire, sur
ce dont ils declarent auoir miserable-
ment beaucoup de regret, il en va de
cette façon, Lucile mon amy, la serui-
tude retient peu de gens, & plusieurs
retiennent la seruitude, mais tu es en
bonne volonté de t'en deffaire, & la li-
berté sans fraude, t'agrée, en quoy tu
demâdes vn aduis, afin que tu le puisses
faire sans demeurer en soin perpetuel.
Qui doute que toute la compagnie des
Stoïques ne t'y donne la voix, tât qu'il
y a de Zenon & de Chrysippes, t'in-
duisent à toute modestie, honnesteté,
& verité. Mais si pour cola tu recule &
regardes combien tu emporteras avec
toy, & avec combien de facultez tu es

stabiliras ton repos, iamais tu ne sortiras. On ne sçauroit nager avec la mallette sur le dos, aborde à quelque meilleure vie, moyennant l'aide des Dieux, non comme ceux auxquels ils aident; en leur donnant des aduersitez à la mode des Princes, & en s'excusant que ce qui brulle & tourmête n'est dōné qu'à ceux qui en brulent. Je mettois desia le cachet sur ma lettre, il a fallu que ie l'aye despliee afin qu'elle alast à toy, avec vn petit present, selon mon ordinaire, & te portast quelque dit excellent. De fortune i'en ay trouué vn, & ne puis dire lequel des deux il est plus, ou veritable, ou eloquent. De qui me diras-tu? d'Epicure: car i'enrichis encores le bagage d'autruy.

*Personne ne sort de la vie, que comme si de
: : n'agueres il y estoit entré.*

: Pren moy, lequel tu voudras vn adolescent, vn vieillard, vn de moyen âge, tu le trouueras esgalement craignant la mort, & ignorant de sa vie: personne n'a iamais rien de ce qui est fait: car nous transferons à l'aduenir ce qui est de nous, mais il n'est rien qui me plaise tant en ce mot, que parce que

L'enfance est reprochée aux vieillards. Personne (dit-il) ne sort autrement de la vie que comme il est nay, cela est faux, nous mourons plus méchans que nous ne naissons: c'est nostre faute, non celle de nature, elle a suiet de se plaindre de nous, & dire d'où vient cela? Je vous ay engendrez sans cupiditez sans frayeurs, sans superstitiõ, sans desloyauté, & toutes autres pestes, sortez tels que vous estes entrez. Si quelqu'un meurt aussi assurez qu'il est nay, il a gousté de la Sapience: mais à present nous tremblons quand le danger est approché, l'ame ni la couleur ne demeurent assurees, les larmes tombent qui ne seruiront de rien. **Qu'est-il plus des honnestes que de resner sur le pas de la seureté mesme?** en voicy la raison. C'est que nous sommes vuides de tous les biens en fin desquels nous regrettons la vie: car vne seule petite partie d'icelle ne s'est cachée en nous, elle a son cõgé, elle est coulee, personne ne prend garde s'il vit bien, mais combien il vit, encoures que tous puissent estre assurez de bien vivre, & persõne ne se doit ue promettre d'estre long tẽps en vie.

Le sage doit rechercher la iouissance du vray plaisir, & le commun des hommes cherche trop tard à bien viure.

EPISTRE 23.

TV attendras que ie t'escriue, si l'ay passé mon hyuer doucement, lequel, à dire vray, a esté bien temperé, & court: combien le printemps est rude, le froid contre la saison, & autres fadaïses propres à ceux qui veulent du lāgage, mais ie t'escriray quelque chose qui puisse profiter à toy & à moy. Or que peut estre cela, sinon que ie t'admoneste d'estre sage? demandes tu où est le fondement de cecy? ne près point de plaisir aux vanitez, i'ay dit que c'en est le pignon. Celuy paruiet au comble de ce biē qui sçait en quoy gist son plaisir, & qui n'a basty sa felicitē sur la puissance d'autruy: celuy est tout en soucy & mal assurez qui est chatoüillé de quelque esperance, combien qu'il la tienne par la main, combien qu'il la prenne en lieu non difficile, combien que ces esperances ne l'ayent iamais trompé. Sur toutes choses, Lucile mon

Epistres

amy, après à te resioüir. Tu te figures à ce coup que ie t'oste beaucoup de tes plaisirs en chassant de toy ce qui t'est acquis par les auentures, en te conseillant de mettre en arriere tes esperances, qui te sont autant de mignonnes & douces recreations: c'est bien au contraire, ie ne veux pas que tu sois tant soit peu sans resioüissance: Je veux qu'elle te naisse en ta maison, & qu'il la sentiras naistre, pourueu qu'elle soit au dedans de toy, toutes ces autres gayetez ne remplissent point l'ame elles baissent le front, elles sont legeres, si ce n'est que parauẽture tu estimes que celuy qui rid est bien resioüy. L'esprit doit estre resolu sans peur, & sur toutes choses esseuẽ, ie te prie me croire que la vraye resioüissance est vne seuerẽ chose. Estimẽ-tu que personne avec vn visage riant, & comme ces mignons parlent avec vn œil affectẽ, ne mesprise la mort? riẽ ne maison ouuerte à la pauurete? arreste ses voluptez sous la bride? & faõonne la sapience contre les douleurs? celuy qui pense à toutes ces choses il est en grande resioüissance: mais en resioüissance qui n'est guere a-

costable: ie veux que tu sois en possession de telle ioye, elle ne t'abandonnera point quand vne fois tu auras trouué ou la prendre. Le subtil des metaux les plus legers en est en l'extremité: ceux là sont les plus riches qui ont leur veine cachee dans leur interieur, & rendront plus riche celuy qui cherchera la mine avec assiduité: ces fatras dont le vulgaire se delecte, ont vne volupté tendre & facile à fondre: & tout ce qu'on a de ioye inesperee est sans fondement. Celle dont ie te parle, & à laquelle i'effaye à te conduire, elle est solide, & beaucoup plus apparente par dedans. Donne ordre ie te prie (mon bien aimé Lucile) de pratiquer cela seulement qui te peut rendre bien heureux, iette moy à terre & foule aux pieds ces hapelourdes qui reluisent par dehors, & qui te sont promises d'ailleurs: iette l'œil sur le vray bien, & te donne plaisir de ce qui est à toy. Mais que veut dire ce lágage de ce qui est à toy? c'est à dire de toy, & de la meilleure partie de toy: fay estat de ton corps (encores que sans luy tu ne puisses rien faire) comme d'une chose plus

Epistres

necessaire que de grand prix: il fournit de voluptez fauces, perissables, suiettes à repentir, & qui tourneront en contraire effect si elles ne sont attrempees avec vne moderation grande. Je dis, & le soustiens ainsi, que la volupté branlé au dessus d'un precipice, & qu'elle trebuche en dueil & fascherie si elle ne garde mediocrité: mais il sera difficile de la garder, en ce que tu croiras fermement estre le vray bien. La conuoitise du vray bien est assuree. Me demandes-tu que c'est que ce vray bien? & d'où il procede? de la bonne conscience des honnestes deliberations, des actions vertueuses & droites, du mespris des choses fortuites, d'une paisible & cōtinuelle institution de vie qui tousiours aura battu mesme chemin. Car quant à ceux qui courēt d'intention en autre, ou mesme ne voltigent pas, mais sont traiectez par quelque accident, comment peuuent-ils en suspens & tournoyans ça & là, obtenir chose qui soit certaine & perdurable? Il en est quelques vns qui disposent d'eux, & de leurs affaires avec conseil: Les autres, à la mode des denrees qui

agent en grâdes riuieres, ne vont pas, mais sont portez. Et de ces denrees vn fil d'eau doux & paisible en retarde & conduit les vnes plus à l'aïse, les autres vn flot violent & roide les pousse : autres vn coulant plus morne les couche pres le riuage : & les autres vne impetuositè violente les ressingle en pleine mer. Partant il faut faire eslection de ce que nous voulons, & nous y arrester avec perseuerance : c'est icy qu'il faut que ie crie dâs l'air d'autruy : car ie puis te rapporter la voix de ton Epicure, & mettre ceste Epistre en chemin. *C'est vne honte que de commencer tousiours sa vie.*

Ou si le sens se peut mieux exprimer en ceste façõ : *Ceux là viuēt mal qui tousiours commencēt à viure.* Pourquoi : dis tu ? car ce propos requiert vne explication.

C'est parce que leur vie est tousiours imparfaite : or ne peut-il estre que ce luy soit preparé à la mort, qui de n'agueres commence à viure. Il y faut operer quand nous aurons assez vescu. Personne n'y a pensé, qui commence à viure, quand il y commence seulement à bon escient. Ne pense pas toutesfois que ceux-là soient en petit nombre :

Presque tous en font. Quelques-vns commencent à viure lors qu'ils deuroient cesser, si tu prens cela pour cas estrange, i'y adiousteray quelque chose qui te le sembleta bien plus. Aucuns se sont deportez de viure auant que de commencer.

Deux amis de Lucile, l'vn ienne, l'autre vieil, ne se peuuent corriger que par diuers moyens. Epicure enseigne que naturellement on peut viure de peu. L'homme de bien ne doit imiter que soy: le vicieux se doit conformer aux gens de bien.

EPISTRE 25.

Quant à ce qui pourra seruir nos deux amis, il y faut proceder par vn autre chemin: car les vices de l'vn sont à corriger, & ceux de l'autre à retrancher du tout. I'vseray d'vne entiere liberté, ie n'aime point cestuy-là, si ie ne le fais fascher. Quoy donc? diras-tu: pense-tu tenir en tutelle vn mineur de quarante ans? ayez esgard à son âge endurcy & non maniable, il ne se peut reformer, c'est à choses tendres qu'il se faut adresser pour leur donner ply. Je ne sçay si i'y

feray quelque profit, mais mon intention est de mâquer plustost de bon succez que de mon deuoir. Ne desespere pas que l'on puisse guarir ceux qui de long temps sont malades, si tu tiens bon contre leur intemperance, & si tu les contrains à faire & endurer beaucoup. Quât à l'autre ie ne m'en puis du tout rien promettre, reserué qu'il est encore honteux de mal-faire : il le faut entretenir en ceste honte, parce que si elle continuë en son ame, il y a lieu de bien esperer. Avec ce vieil soldat, il y faut aller plus doucement, crainte de le desesperer. Il n'y fit onques si bon qu'à present qu'il se dōne quelque relâche, & fait mine d'vn reformé. Ceste intermission est suspecte aux autres : quât à moy elle ne m'abuse pas. I'attens avec bonne v sure le retour de ses vices, que ie sçay estre à presēt de repos, non que ils soient du tout eschappez. A ceste besongne i'employeray quelques iours & verray s'il s'y pourra faire quelque chose ou non, montre toy homme de cœur comme de coustume, & ferre le bagage. Icy n'est besoin de ce que nous auons d'exquis, reprenons ceste loy

de nature. Il y a des richesses préparées : ce dequoy nous auõs à faire nous l'aurons sans main mettre, ou ne coustera gueres. Nature desire le pain & l'eau. Personne aupres de cela n'est pauvre. Sur les choses dont on aura borné son desir, on peut disputer avec Iupiter mesme de sa felicité. Ainsi parle Epicure ; duquel i'enfermeray quelque mot avec ma lettre ; faites (dit-il) toutes choses cõme à la veuë de chacun ; sans doute on profite beaucoup de se mettre sous le pouuoir d'vn gouuerneur, d'auoir à te mirer sur vn que tu soupçonnes auoir cognoissãce de tes propres intentions. Mais il vaut bien mieux viure comme si on estoit esclaué de quelque homme de bien, qui tousiours fust à tes talons. Aussi me tiens-ie pour content, pourueu que tout ce que tu fais, tu le faces comme si quelqu'vn auoit l'œil sur toy ; la sollicitude nous induit à tout mal, quãd tu auras tãt profité que tu sois honteux de tøy-mesme il sera temps de te mettre hors de page, & dire Adieu à ton gouuerneur ; ce pendant maintient tøy par l'authorité de quelques vns, soit ou de Caton, ou de

de Scipion, ou de Lælius, ou de tel autre, qu'à sa venuë les hommes les plus abominables cacheroient leurs vices, ce pendant que tu essayes de te rendre celuy deuant lequel tu n'oserois mal faire. Quand tu auras ainsi fait, & de toy-mesme t'auras en bonne estime, ie commenceray à te permettre ce que le mesme Epicure veut, tu dois principalement alors se retirer à part toy quand tu es contraint d'estre en compagnie. Il faut que tu sois inégal à beaucoup de gēs: mais ce pendāt qu'il n'est pas bō de t'esloigner de toy, considere les vns apres les autres. Il n'est personne à qui mieux ne soit d'estre au:c qui que soit qu'avec toy seul. Retire toy donc alors principalement à part toy, quand tu es contraint d'estre en compagnie, si tu es homme de bien, pacifique & temperé: ou bien tu aurois à t'escarter de toy en compagnie: Car là & en ce cas tu approaches plus de l'homme mal viuant.

Celuy est insupportable qui reprēd en autruy le vice dont il est attaché: Seneque ne s'en dit exēpt, au cōtraire vicieux qu'il se confesse cōmunique avec Lucile sō imperfectiō:

Epistres

*qu'estoie sur la plaisante histoire de Caluiste,
& sur la fin il rapporte d'Epicure que la
pauvreté dispēsee selō nature, est richesse.*

EPISTRE 27.

TV me veux faire des remōstrances,
dis-tu: car toy-mesme dēs y a long
tēps, t'es remōstré & reformé, & parce
tu t'ēployes à la reformatiō des autres
Non, non, ie ne suis pas si malin estant
malade, comme ie suis, de chercher à
guarir autrui; mais gisant en vn mesme
lict de maladie que toy, ie deuise avec
toy de nostre mal commun: & te fay
participant des remedes: preste moy
donc l'oreille cōme si ie parlois à part-
moy. Ie te donne entree en mon cabi-
net, & t'y ayant receu ie me recherche
moy mesme, ie crie contre moy; Dresse
le conte de tes ans, & tu rougiras de
honte d'estre encor enuieux des mes-
mes choses que tu demandois estant
ieune garçō, & de t'y préparer. Fay toy
ce bien en fin que les vices meurent en
toy, deuant que le iour de ta mort ad-
uīōne, quite moy là ces voluptez bour-
beuses que tu dois payer si chèrement.
Non seulement celles qui sont à venir,
mais aussi celles qui sont passées t'in-

commodent. Il en est cōme des crimes
 énormes, encores qu'ils n'ayent esté
 descouverts quand on les a commis, le
 remords toutesfois ne se perd avec eux
 ainsi des soles voluptez il en demeure
 vn repêtir qui les suit: elles ne sont pas
 fermes, elles ne sont pas fideles. Enco-
 res qu'elles ne nuisent, elles prennent
 la fuite. Recherche plustost quelque
 bien qui demeure ferme. Si n'en est-il
 point si l'esprit de soy-mesme ne se l'est
 inuenté. La seule vertu donne vne res-
 iouissance perpetuelle & assuree, cō-
 bien qu'il y ait quelque empeschemēt.
 Il survient comme des nuës, lesquelles
 tendent tousiours contre bas, & iamais
 ne surmontent le iour. Quand aurōs nous
 l'heur de paruenir à ceste resiouis-
 sance? On ne chomme pas encores à la
 verité: mais aussi ne fait-on point de
 diligence. Il demeure beaucoup à fai-
 re de la besongne, sur laquelle tu dois
 auoir l'œil; & y mettre les mains à bon
 escient, si tu la veux voir paracheuee,
 On ne va point en cela par procureur.
 Si tu veux estre aidé, tu auras à faire
 d'vne autre forme de lottres. Caluiste
 Sabir a esté de nostre tēps vn persona-

Epistres

ge riche, possédant vn patrimoine digne d'vn homme franc & bien nay. Je ne vis iamais homme si mal à propos heureux : il auoit si peu de memoire, qu'il mettoit en oubli par fois le nom d'Vlysse, par fois celuy d'Achilles, & quelquesfois celuy de Priam, desquels il auoit autant de cognoissance comme nous en auons à present de nos pedagogues. Il ne se void pas vn de ces petits vieillards gardans les rolles du peuple, & seruans, non pas à rapporter les noms propres, mais à donner des surnoms, qui plus impertinément saluë les lignes du peuple, que cestuy les Troyës. Et toutesfois vouloit faire accroire qu'il estoit bien habile homme. Il trouua donc ce moyen : Il acheta des esclaves à graisse d'argent : vn qui tiendroit Homere deuant luy, vn autre qui tiendroit Hesiode : & aux neuf lyriques, attitra chacun le sien. Quant à ce qu'il les acheta cher, ce n'est rien dōt tu doiues t'estonner : il ne les auoit pas trouuez par rencōtre tous faits, il les auoit baillez à façonner. Mais apres qu'il eut fait acquest de telle famille, il commēça deslors à importuner ceux lesquels

il inuïtoit à manger. Il auoit à ses pieds ses esclaves, auxquels, quand il demandoit des vers pour le reciter, le plus souuent il demeueroit court au milieu d'un mot, Vn Satellie Quadrat, vray tōdeur de tables, & rōgeur de ces riches qui dependent follement, & par consequēt plaisant, & ce qui touche à ces deux points grād moqueur, luy mit vn iour en teste d'auoir des hōmes de lettres pour cōferer avec eux. Et comme Sabin luy disoit que chacun de ses esclaves luy coustoit cent mil petits sesterces, tu pouuois (dit-il) acheter des coffres à viandes à meilleur marché, si pensoit-il bien auoir la science de qui que ce fust qui demeurast en sa maison, & telle estoit son opinion. Vn iour ce mesme Satellie f'encourageoit de se mettre à luitter, luy qui estoit homme maladiſ, passe & flouët: apres que Sabin luy eut respondu. Hé comment le puis-je faire ie n'ay pas plein le poing de vie. Ne dis pas cela, ie te prie, luy dît Pautre, ne vois-tu pas combien tu as d'esclaves robustes & membrus? La gentillesse d'esprit ne se peut emprunter ni acheter: & pense que si elle estoit à

Epistres

vendre, elle ne trouueroit point d'acheteur : mais tous les iours l'asie inapte & indolente s'achete. Or reçois ce que ie te doy, & puis ie te diray Adieu. La pauureté ordonnée selon la loy de Nature, est vne grande richesse. Epicure a dit cela bien souvent d'une façon & d'autre. Mais on ne recite iamais trop, ce qui iamais n'est assez appris. Aux vns il ne faut que montrer les remedes, aux autres il les faut appliquer, voire par force.

Les voyages ne seruent de rien pour deuenir vertueux, et le premier moyen de paruenir à la vertu, est auoir honte de mal faire.

EPISTRE 28.

V estimes qu'à toy seul il soit arriué, & t'estônes, comme de chose nouvelle, que par vn si long voyage, & par la diuersité de tant de lieux, tu ne t'es deschargé de la tristesse & pesantueur d'esprit que tu auois. C'est d'esprit qu'il faut changer, & non pas d'air : tu pourtois passer outre la mer spacieuse, & comme dit nostre Virgile,

Les terres & citez s'esloigneront de toy.

Que les vices ne laisseroient de te

fuiure en tous lieux où tu irois. Le mesme disoit Socrate à vn certain qui luy faisoit pareille plainte, qui te fait esmerueiller de ce que les voyages ne te profitent de rien, puisque tu ne fais rien sinon te couler en toy? la mesme cause t'arreste tout court qui te chaste. Que te peut feruir la nouveauté des terres? A quoy te reuiet la cognoissance des villes & des lieux? C'est vne peine prise pour neant: veux-tu ouyr pourquoy ces voyages ne t'apportent rien? Tu fuis en toy mesmes. Il se faut descharger du pacquet de l'ame. Car avant cela tu n'auras plaisir de lieu quelconque. Represente toy que ta contenance est comme en nostre Virgile la figure de la Sybille desia toute esmeuë, touchée & pleine d'un esprit autre que sien.

*La Divine s'esclate à crier & s'efforce
A mettre hors le Dieu qui luy donne vne
entorce.*

Tu vas ça & là pour t'allegier d'un fardeau qui te poise, lequel te foule davantage par la longueur du chemin. Comme dās vne nauire les charges qui moins remuent, sont celles qui moins

empeschent, celles qui sont inega-
lemēt emballees se renuersent plustost
du costé qu'elles panchēt. Tout ce que
tu fais, tu le fais contre toy: & de ton
mouuemēt, toy-mesme tu fais ennuy.
Car tu tourmentes vn malade. Mais
quād tu auras espurgé le mal, tout chā-
gemēt de lieu ne peut qu'il ne te donne
plaisir. On te pourroit chasser iusques
aux terres les plus escartees, & pour-
rois estre confiné dans vn petit coin de
Barbarie, tu y trouueras vne demeure
d'hospitalité telle qu'elle sera. Il im-
porte plus sçauoir qui tu es en venant
que là où tu arrives. Et partāt nous ne
deuōs obliger nostre esprit à lieu quel-
conque. Il est besoin viure avec ceste
opinion. Je ne suis pas né pour vn seul
coin. Tout ce monde est mon país.
Que si tu le cognoissois biē tu te trou-
uerois estrāge de n'estre en aucune fa-
çon refait de la varieté des contrees
où tu as esté, depuis que celle ou estoit
ta demeure, t'eust ennuyé.

Car la premiere qui se fust presentee
t'eust esté bien agreable, si tu eusses e-
stimé que toute contree eust esté tien-
ne. Tu ne voyages pas: Tu cours les

champs. Tu trottes & remuës de place en place, combien que cela mesme que tu cerches (sçauoir est bien viure) se trouue en tout endroit. Est-il rien qui soit plus en trouble que le palais imperial? Encores là peut on viure paisiblement, s'il en est besoin. Et toutesfois s'il est permis de s'accommoder ie me tireray bien loin du frontispice & voisinage du Palais. Car tout ainsi comme les lieux endormis & melancholiques peuuent esbranler vne disposition la plus vigoureuse, ainsi est-il des choses qui sont peu salubres au bon entendement, qui n'est accompli du tout, & se porte gayement. Le suis d'autre opiniõ que ceux qui vont au milieu des vagues, & qui faisans cas d'vne vie turbulente combattent de grand courage tous les iours avec toutes sortes de tribulations. L'homme sage endurera cela quãd il s'y trouuera, mais il n'en fera pas election, & mieux aimera estre en paix qu'en guerre: car il ne profite pas beaucoup de reiecter ses vices, si l'on doit contester avec ce qui nous donne empeschement. Trente tyrans (direz vous) ont bien enuironné Socrates, &

n'ont peu luy faire changer les conceptions de son ame. Que chaut-il combien ils sont de maistres? Ce n'est qu'une servitude seule. Celuy qui la mesprise est libre, devant quelque troupe de seigneurs sans qu'il soit. Il est temps de m'arrester pourveu que premiere-ment ie paye le passage. La recognoissance des fautes, est le commencement de salut. Epicure, à mon aduis, a dit cela proprement: car celuy ne veut estre corrigé lequel ne sçait pas qu'il a failli. Il faut que toy-mesme te prones sur le fait, avant que te reformer. Quelques vns se glorifient en leurs vices. Penses-tu que ceux là songent à leurs remedes, qui ne font difference des meschancez, & des vertus? Pour cōclusion, tant que tu pourras reprimande toy, fay la recherche sur toy. Fay premierement le deuoit d'accusateur, puis de iuge, & finalement de suppliant. Fay consciōce au moins vne fois en ta vie de t'offencer.

Il prend occasion sur la vie de Marcelin amy de luy & de Lucile, de monstres que mal aisément est Philosophe, celuy qui cherche la faueur du peuple.

EPISTRE 29.

TV me demande des nouvelles de nostre amy Marcelin , & veut sçauoir ce qu'il fait. Il ne me vient pas voir souuent , non pour autre occasion que par ce qu'il craint qu'il la verité. Il n'a que faire de craindre cela deormais : car on ne la dira plus sinon à celuy qui voudra Rescouter. C'est pourquoy de Diogenes , non moins que des autres Cyniques , qui ont vsé d'une liberté indiscrete d'exhorter tous ceuz qu'ils rencontroient en leur chemin , on doute s'ils le deuoient ainsi faire. Car à quoy reuiendra que l'on tance les sourds ? ou ceux qui de nature , ou par maladie sont muets ? Pourquoy , diras-tu , espargneray-je les paroles ? elles ne coustent rien. Ne puis ie m'asseurer de profiter à celuy que i'exhorteray ? ie sçay pourtāt que ie pourray profiter à quelqu'un , si ie fais vne exhortation deuant plusieurs. Si faut-il estendre la main. Il ne peut estre que celuy ne rencontre , qui beaucoup entreprend. Mais ie ne pense pas , Lucile mon amy , que l'on en doie ainsi faire :

Epistres

à l'endroit d'un homme d'autorité. L'autorité de l'instructeur s'en diminue, & n'a presque point de vertu envers ceux qui pourroient estre corrigez d'une plus petite. Il n'est pas toujours besoin que le bon archer frappe coup. Auncunesfois il doit porter ou bas, ou haut, ou à costé. Ce n'est pas art ce qui vient à son effect par rencontre. La Sapience est un art, elle doit tendre à un certain but. Qu'elle cherche donc ceux qui en elle ont à faire profit, & se recule de ceux dont elle desesperer, pourueu toutesfois qu'elle ne les abandonne trop tost, mais au fort essaye tous remedes extrêmes, quand il n'y aura plus d'esperance. Je n'ay pas encores perdu toute esperance en nostre amy Marcelin, encores se peut-il garantir, pourueu qu'on luy donne vistemment la main. L'accorde y auoir danger qu'il n'entraîne celuy qui la luy donnera. Il est doué d'un bel esprit, mais qui desia se laisse aller de trauers. Je ne laisseray pourtant d'entrer en besongne, & m'auanceray de luy remonstrier ce qui est de mauuais en luy. Je sçay bien qu'il fera ce qu'il a de coustume

me. Il changera de propos, & se mettra sur des sornetes, avec lesquelles il feroit esclater de rire le plus espleuré, & se gauffera premierement de soy-mesme, & apres des autres, il preuendra tousiours ce que i'auray à dire, il épluchera les menus propos de nos escholes, aux Philosophes il reprochera leurs pots de vin, leurs garfes: leur bõne chere. Il m'en fera voir vn en adultere sur le fait, vn en vn cul de cabaret, vn autre en Cour. Il me representera vn plaisãt Philosophe Ariston, qui souloit disputer en se promenant: car il auoit pris ce temps pour depescher sa easche, de la secte duquel estãt question meue Scaure tint ce lãgage: en verité il n'est pas Peripatetique. De luy mesme à Iules Græcin homme d'apparence, on demandoit vn iour l'opinion qu'il en auoit. Je ne sçay, dit-il, quel iugement en faire: car ie ne sçay à quoy il est propre, puis qu'il n'a tenu pied ferme en aucun degre de Philosophie: cõme s'il auoit à parlemeter de dessus vn chariot de guerre. Il me iettera au nez ces basteleurs qui vilipendent la philosophie, plus honnestement qu'ils ne la

védent. Toutesfois i'ay resolu souffrir d'estre braué. Et me face rire tant qu'il voudra, il pourra bien estre que ie la feray pleurer. Ou s'il persiste à rire, ie m'en donneray plaisir, comme en pleine maladie, de ce qu'il aura trouué vne si gaillarde façon d'estre incensé. Ceste gallardise ne sera pas de duree, prens y bien garde. Tu verras telles gens en peu de temps rire à bon esciét, & à bon escient forcener. Le me suis proposé de l'aborder, & luy remonstrer de cōbien il vaudra mieux, quand beaucoup le priserōt moins. Si ie ne puis du tout retrancher ses vices, pour le moins ie les arresteray tout court & les tiēdray comme en surceance. Ils ne seront totalement abolis, mais aucunement discontinuez, & en fin peut estre s'aboliront s'ils s'accoustumēt à discōtinuer: Cela n'est pas à dédaigner, puis qu'environ ceux qui sont griefuement malades, vn amendement de maladie est pris pour santé. Ce pendant que pour luy ie mets la main à l'œuure, toy qui peux & sçais d'où tu es eschappé, & où tu t'es rendu, & de là presumes iusques où tu dois paruenir, regle tes mœurs, estue

ton esprit, fay teste aux choses qui sont
 à redouter, & ne mets en ligne de côté
 celles qui te donnent effroy. Si quel-
 qu'un a peur d'une multitude de gens,
 arrestes en un lieu par lequel chacun
 l'un apres l'autre aura son passage, ne
 l'estimeras-tu pas un fol? Encore que
 plusieurs menacēt ta vie plusieurs fois
 n'y peuvent attenter de mesme
 façon. L'ordonnance de nature est telle
 qu'un seul te peut aussi bien faire per-
 dre l'ame, comme un seul te l'a donnée.
 Si tu auois en toy quelque honnesteté
 tu m'eusses renuoyé le dernier quar-
 tier de ma pension: mais encores ne me
 eōporteray-ie pas en vilain pour l'in-
 terest de mes debtes, & te reietteray ce
 que tu dois. *Je n'ay iamais voulu com-
 plaire au peuple: car le peuple ne trou-
 ue pas bon ce que ie scay, & ie ne scay
 pas ce qu'il trouue bon.* De qui est cela,
 me diras tu: eōme si tu ne scauois pas à
 qui ie commande. C'est Epicure. Et qui
 plus est, tant qu'ils sont te prescheront
 la mesme chose de toutes leurs escho-
 les de Peripatotiques, Academiques,
 Stoïques & Cyniques. Et à la verité
 qui seront ceux qui peuuent agréer au-

Epistres

peuple, si la vertu leur agrée? La faueur populaire se brigue avec de artifices malins. il faut que tu ayes l'industrie de te façonner à la poste. Il ne t'alouëra pas, s'il ne te cognoist. Or il est bien plus expediēt que tu prēnes garde à ce que tu penses de toy, que de t'attendre ni entendre à l'opinion des autres. L'amitié qu'on porte aux choses deshonestes ne se peut former que de raison deshoneste. Quoy donc? ceste Philosophie tant estimee & preferée à toute sorte d'artifice, & à toutes choses, aura elle pas le dessus? sçauoir est que plustost tu faces estat de te complaire, que non pas au peuple que tu estimes les opinions d'un iugement selon leur poids, & non selon leur nombre: que tu conduise ta vie sans redouter les Dieux ni les hommes, & quant aux infortunes, ou que tu les surmontes ou que tu les mettes à fin. Au demeurant si ie t'apperçois en credit par la voix commune & fauorable du menu peuple, si lors que tu arriues au theatre les voix bourdonnantes, les applaudissemens, & tout l'equipage des ioueurs font bruit: si iusques aux fēmes & aux

petits enfans on dit bien de toy par la ville, pourquoy n'auray-ie pitié de toy, ſçachant quel chemin te conduit à tant de credit.

*Qu'il ne faut pas cōmencer tousiours à viure
mais faut continuer ſa vie, ſans la mettre
en pieces avec le bien qu'on a commencé.*

EPISTRE 32.

ME receche avec diligēce tes com-
portemēs, & m'ēquiers à tous ceux
qui viēnent de par delà, de ce que tu fais
de bon, en quels endroits, & avec qui tu
frequētes. Tu ne me ſçauois trōper: ie
ſuis avec toy. Vis tout en la meſmē fa-
çon, cōme, ſi i'eſtois là pour ouir par-
ler de ce que tu fais, & qui plus eſt cō-
me ſi i'auois à le voir. Veux-tu ſçauoir
ce qui me donne vn grand contente-
ment ſur tout ce que i'entends de toy
C'eſt que ie n'oy riē du tout que la plus
part de ceux auſquels ie demāde de tes
nouuelles ne ſçauent que tu fais. C'eſt
vn ſalutaire aduis de ne conuerſer avec
ceux qui ne te reſſemblent: & qui affe-
ctent autre choſe que tōy. I'ay bien ce-
ſte creāce que tu ne peux eſtre deſtour-
né & que tu tiendras bon ſur ta delibe-
ration, encores qu'vne foule de gens

Epistres

desbauchez ne face que tournoyer en-
tour de toy. Qui a-il donc? ie ne crains
pas qu'ils te changent : mais ie crains
qu'ils te destourbent. Or celuy donne
bien de l'incommodité qui fait retar-
der, & principalement en ceste vie qui
est si courte, laquelle nous accoureis-
sons par inconstance luy donnant tan-
tost vn commencement, puis apres vn
autre sur le champ. Nous la tranchons
par pieces & la deschirons. Hastte toy
done, Lucile mon bien aimé, & son-
ge à par toy combien tu doubleras
le pas, si par derriere tu estois pres-
sé de l'ennemy, si tu apprehendois que
il deust suruenir des gendarmes qui
tiendroient les fuyards aux talons. Tu
en es là : on te donne la chasse. Hastte
toy, & te sauue: rēds toy en lieu de feu-
reté. Puis incontinent apres considere
estre vne belle chose que paracheuer
sa vie deuant la mort : finalement s'at-
tendre à la derniere partie de son tēps,
comme à vn fort basty sur l'heritage
de la vie heurieuse, laquelle n'est de rien
plus heurieuse pour estre prolongee. Or
le grand bien qui t'artiuera ! quand tu
verras le temps que tu n'auras affaire :

du temps auquel tu seras tranquille & paisible sans te tourmenter du soin de l'endemain, & au plus grand contentement de toy mesme. Veux-tu sçauoir qui rend les hommes desirieux de l'aduenir? C'est qu'il ne se trouue personne qui se veule aider. Ton pere & ta mere t'ont desiré certaines choses: Au contraire d'eux ie desire que tu ne faces cas de ce dont ils t'ont desiré l'affluence. Leurs desirs mettent beaucoup de gens à neant pour t'enrichir, tout ce qu'ils se reseruent il faut qu'ils l'arrachēt à d'autres. Je te desire que tu puisses disposer de toy, que tō esprit affaillly de fantasies incertaines leur resiste posément, & soit arresté: qu'il se deleete en soy-mesme, & quād il aura bien conceu que c'est du vray bien duquel on entre en possession, si tost qu'il est bien & deuëment conceu. En ce cas tu n'auras besoin de mettre vne piece à ton âge. Tant y a que celuy qui a surmonté toute sorte de necessités ne doit plus de serment: & est affranchy qui vit encores ayant paracheué sa vie.

*Comme ceux qui se preualent de l'industrie de
autrui, & d'eux mesmes n'auancent rien.*

EPISTRE 33.

TV souhaites qu'en ces miennes lettres ie couche par escrit quelques sentences de nos maistres. Ils n'ont pas esté beaucoup curieux des fleurs de bien dire. Toute leur façon de parler est nerueuse, & sent tout son homme. Aprés qu'il y a de l'inegalité quand ce qui surpasse en haut se void. On n'admire pas vn arbre apres que toute la forest est paruenü à pareille hauteur qu'il est. De telles & semblables sentences tous les poëmes & histoires sont farcis. C'est pourquoy ie ne veux pas que tu pèses qu'elles soiēt d'Epicure, elles sont vulgaires & principalement de moy. Mais elles sont en ce plus remarquables que si i'y recontre, c'est rarement sans y penser: & que c'est miracle de voir sortir quelque mot graue de la bouche d'un homme qui fait professiō de la delicatesse. Beaucoup de gens ont ceste opinion de moy. Qui me vouldra croire, Epicure fera en reputation d'auoir de la valeur, cōbien qu'il porte des manches. La valeur & l'industrie & l'ame prompte à la guerre

peuvent aussi bien eschoir aux Perses, qu'à ceux qui portēt la ceinture haut. Il n'y a donc pas de quoy penser exiger de moy des propos recueillis & tirez de loin. C'est vne suite vnie chez nos maistres, que ce qui est vn extrait chez nous, le n'ay donc pas ces merceries qui attirēt l'œil, ie ne veux pas tromper les marchands, ils ne verront chose en ma boutique qui ne soit en la monstre: & leur permettray d'enleuer tel eschantillon qu'ils voudront. Pense-tu que ie prēne plaisir à tirer de leur bloc les sentēces d'un particulier? A qui les rapporteray-ie? sera-ce à Zenon? sera-ce à Cleanthe? sera-ce à Chryssippe, à Panētie? ou à Possidoine? Nous ne sommes pas en la seruitude d'un Roy. Chacun se maintient en sa liberté. A l'endroit de telles gēs tout ce que dit Hermaque, tout ce que dit Metrodore, on le refere à vn seul. Tout ce qui est dit par quelqu'un en leur compagnie, on le tient comme s'il estoit dit par la conduite & authorité d'un seul. Pour le faire court, de l'abondance de tant de choses esgales ie n'en puis rien tirer soubien que i'y essaye.

C'est au pauvre à conter son trouppain.

En quelque part que tu iettes les yeux tu ferois bien rencontre de chose qui estoit eminente, si elle n'estoit leuë parmy autres semblables. Partant deporte toy de ceste opinion, que tu puisses sommairement sentir ce que les esprits de grands personnages ont de bon, il les faut entierement voir & manier, quand on fait quelque chose on y entend, & par les traits de son esprit l'ouurage se nouë, duquel on ne peut rien démëbrer sans le demolir. Je n'empesche pas que tu ne cõsideres les membres l'vn apres l'autre, pourueu que ce soit sur les hommes qui les a. La femme n'est pas belle de laquelle on louë la greue ou le bras: mais celle dõt la pleine represẽtatiõ est cause qu'on ne peut admirer ses membres. Toutesfois si tu m'importunes de ce faire ie ne me cõporteray pas avecques toy si chichement que i'en fais le semblant, mais à pleine main. Il y a bel & grand amas de beaux mots respandus ca & là, ils sont à prendre à la main, non pas à ramasser à terre: car ils ne tombent, mais s'auent cõt par vne cõtinuee, & ont ensemble

mēt vne liaison: Et à la verité ie ne doute pas qu'ils seruent beaucoup à ceux qui sont encor apprentifs & qui n'escoutent que par dehors: car ce qui est escrit çà & là, s'engraue plus facilement comme s'il estoit encor à la façon des vers. C'est pourquoy nous faisons apprendre aux enfans des sentences, & ce que les Grecs ont appelé *Chries*, par ce qu'un ieune esprit les peut cōprendre, n'estât encores capable d'une plus certaine & solide science. Vn homme tout fait n'a point d'honneur de cueillir des bouquets, de s'appuyer de certains propos plus que cogneuz, & en petit nombre, & de se fier en sa memoire, il se doit fier en soy-mesme. Je suis bien d'avis qu'il mette en auant & parle telles paroles pourueu qu'il ne les retienne. Car c'est vn grand deshonneur à vn homme ou vieil, ou approchant de vieillesse, de n'estre sçauāt qu'avec sō liure. Zenō a dit cela, & vous que dites vous? Cleanthe a dit cela, & vous que dites vous? iusques à quād aurez vous mouuement d'un autre? Ordonnez & dites ce qu'il faut apprendre par cœur: puis en fin monstrez nous quelque chose de

vostre : In ne pense pas que telles sortes de gens soiēt genereux, qui ne sont auteurs de rien, qui ne sont que truchemens cachez à l'ombre d'autruy, lesquels iamais n'ont osé de mettre en auant ce qu'ils ont appris par long espace de temps : ils ont exercé leur memoire sur les labeurs d'autruy. Il y a bien à dire toutesfois de retenir par cœur & sçauoir. Retenir par cœur est garder en sa memoire vne chose, y comise au contraire sçauoir, est faire sa besongne à part soy, ne dependre d'aucun patron, & n'auoir à se rapporter à tous coups au maistre. Zenon a dit cece: Cleanthe a dit cela : faites quelque difference entre vous & vostre liure. Iusques à quand apprendrez vous? En fin employez vous à monstres aux autres. Quel profit me reuiet d'escouter ce que ie puis lire? La viue voix (dit-il) y sert beaucoup : ouy, mais ce n'est pas celle qui est recommandee par l'organe d'autruy, & sert cōme celle d'vn grefsier. Adioustez-y maintenant que ceux qui ne sont iamais hors de tutelle, suivent premierement leurs deuanciers en ce que chacun a reietté de leur dire.

Et

Et au surplus les suiuent en ce qui reste à examiner. On n'inuēt ~~ça~~ jamais rien, qui se contentera de ce qui est inuenté. E dauantage qui ensuit vn autre il ne suit rien : il n'inuente rien : & qui pis vaut, il ne cherche rien. Quoy donc? N'ensuiuray-ie pas les traces de mes deuanciers? Certainement i'vseray des vieux chemins, mais si i'en descouure vn plus court ie le prendray. Ceux qui deuant nous ont remué ces choses ne sont pas nos Roys : ils sont nos capitaines. La verité est ouuerte à tous, elle n'est pas encore enuahie. La plus grâde partie d'elle, reste pour estre cherchée par ceux qui viendrôt apres nous. *L'hōme de bien ne peut estre destourné de bien faire, s'il y perseuere, & s'il fait que ses actions & paroles soient de mesme.*

EPISTRE 34.

ME deuiens grand, & tressauts de ioye & repoussant la vieillese ie reprene chaleur quand i'ay nouvelles, par ce que tu fais & escrits de combien toy-mesme, es monté plus haut que toy : car tu auois auparanant abandonné la meslee du peuple. S'il aduiēt qu'un jardinier se delecte d'un ar-

Epistres

bre qui soit paruenu iusques à porter fruit, si le berger se resioiut du profit de sō troupeau, si le nourricier ne iette l'œil sur son nourriçon, autrement que pour reputer siëne la ieunesse, que pen- ses-tu estre de ceux qui ont nourri les esprits qu'ils voyent soudain paruenus en adolescëce, les ayans façonnez tout tendres qu'ils estoient? Il forme adueu sur toy, tu es mon ouirage. Quand ie vis la premiere fois ton inclination, ie passay la main par dessus toy, ie t'exhortay, i'vsay aussi des esperons, & ne te laissay pas aller l'amble: Mais ie t'espinçonnay, & encore à present i'en fay de mesme: & desormais i'ay à te donner courage, tandis que tu iras au galop, & toy reciproquement à me le donner. Qu'ay-ie desiré autre chose iusques à maintenant, dis-tu? En cela la pluspart du temps est passée: ceste besongne n'est-elle pas pour l'ame, cōme il se dit que les cōmencemens d'vn œuure en tiennent le milieu? La principale partie de la bonté est vouloir deuenir bon. Sçais-tu comme i'entens qu'vn homme deuienne bon parfait, accompli & qui ne puisse deuenir

meschât? pour force ni contraire quelconque. Et desia, ce me semble, i'apperçoy en toy l'homme que ie demande, si tu perseueres, si tu y demeurres fiché, & si tu fais si bien que toutes tes actiõs & paroles se rapportent & accordent ensemble. L'esprit de celuy n'est pas en beau chemin duquel les faits sont discordans.

Difference entre aimer & estre amy, & doit le vray amy demeurer en l'estat auquel on l'a mis, ce qui est le propre du sage.

EPISTRE 35.

Quand avec tant d'affection ie te prie d'estudier, i'entens à faire mes affaires. Ie veux auoir vn amy, ce qui ne peut m'aduenir, si tu continuës à t'orner comme tu auois commencé. Car pour le present tu m'aimes, & ne m'es pas amy. Quoy donc? y a-il de la diuersité entre ces deux? ils sont dissemblables qui est bien plus. Celuy qui est amy aime, & qui aime n'est pas certainement amy. A raison de quoy tousiours l'amitié profite, & l'amour aucunesfois incommode. Si tu ne fais autre chose, profite au moins si bien que tu aprens

à bien aimer. Mais sur tout haste toy ce pendant que tu estudies pour moy, de peur que tu ne l'apprennes pour vn autre. A la verité i'en reçois desia le fruit quand ie m' imagine que nous de- uons estre de pareille humeur, & que toute la vigueur qui s'est euadee de mô âge me doit reuenir du tien. Combien qu'il n'y ait pas grandement à dire de l'vn à l'autre. Mais si veux -ie realemēt & de fait en auoir plaisir. Il nous re- uient bien vn certain contentement de ceux que nous aimōs, ores qu'ils soient absens : mais c'est vn leget & maigre plaisir. La veuë, la presence & la fre- quentation, ont ie ne sçay quoy de vo- lupté viue & naïfue. Et principalement si tu as la veuë non seulement de celuy que tu desires; mais de celuy qui est tel que tu le desires. Presente toy donc de- uant moy comme vn present honora- ble: & afin que tu me presses dauantags pense que ie suis vieil, & toy mortel. Approche toy de moy, mais de toy premierement. Profite à bon escient: & sur tout fay tant que tu demeutes fer- me à ta façon de viure. Toutes les fois que tu auras volonté d'esprouuer si tu

seras en rien du monde changé, prends garde si aujour d'hui tu demandes la mesme chose que tu demandois hier. Le changement de volonté donne à cognoistre que l'esprit nage en vn lieu & paroist en autre, comme il est porté du vent. Ce qui est ferme & bien fondé ne varië point : & cela est le propre absolument de celuy qui est sage & aucunement de celuy qui parvient & s'auance : quelle difference y a-il donc? cestuy-cy à la verité se trouble & toutesfois ne passe pas outre, mais il s'ébransle de son lieu, & quand à l'autre il ne se trouue en façon du monde.

*Celuy peut commander à beaucoup de gens,
qui se soumet estre commandé de la raison.*

EPISTRE 37.

QU'as fait serment d'estre hōme de bien, ce qui est vne grāde obligation pour se preparer à vne bonne ame. On t'a fait prester le serment. Si quelcun te dit que l'estat militaire est trop delicat & facile, il te trompe. Je ne veux pas que tu sois trōpé. La forme du serment honorable, & de cēt autre qui est si deshoneste, sont en mesmes termes : Sçauoir est, *estre tourmēté de verges, & per-*

Epistres

dre la vie avec les ames. De ceux qui bail-
lent à louïage leurs mains sur l'arene
du theatre, qui mangent & boiuent ce
qu'ils doiuent payer, au prix de leur sãg,
on reçoit telle submission que malgré
eux il faut qu'ils endurent cela, & de
toy que volontairement & librement
tu l'endures. A ceux-là il est permis de
mettre les armes bas, & implorer la
misericorde du peuple, & tu ne seras
suiet à rendre les armes ni à demander
la vie sauue. C'est à toy à faire de mourir
debout & non vaincu: & certes que
profite de gagner quelques iours &
quelques annees? Nous venons en co-
mõde sans pouuoir esperer en estre cõ-
gediez. Comment donc (dis-tu) m'ac-
quitteray-ie? Je ne peux euitier les
destinees: mais bien les pourras-tu
surmonter. Entreprends le voyage & la
Philosophie te donnera ouerture de
son chemin. Retire toy par deuers elle
si tu desires estre sain, sauf, seur, & heu-
reux, & en fin (ce qui plus est) si tu de-
sires estre libre. Cela ne peut aduenir
autremẽt. C'est vne chose absurde que
la folie, abiecte, orde, sale, seruille &
suiette à des passións frequẽtes & tres-

horribles. La sagesse, qui est seule la liberté, donne congé, à des rudes maîtres qui aucunes fois commandent alternatiuement, & aucunes fois sont en mesme quartier. Il n'y a qu'un chemin pour paruenir à elle. Et certainement c'est vn chemin droit: tu ne te peux esgarer. Marche hardiment si tu pretendes t'assujettir toutes choses. Sousmets toy à la raison tu en gouuerneras beaucoup si la raison te gouuerne. Tu apprendras d'elle comment, & à qui t'adresser. Tu ne seras surpris en affaires. Tu ne m'ameneras personne qui sçache comment il a commencé de vouloir ce qu'il veut. Il ne s'y est pas inuité d'une meure de libération: c'est vne impetuosité qui l'a fait heurter. Fortune souuēt esfois ne se ruë moins sur nous que nous sur elle. Cela est vilain, non pas d'aller, mais de se faire porter, & aussi tost tout estourdy au milieu du tourbillon des affaires, demander: comment suis-ie venu icy? *Quelle difference y a entre vne harangue publique, & vne dispute amiable.*

EPISTRE 38.

QU'as sujet de requerrir que nous ayons à trafiquer souuent entre

Epistres

nous en ce commerce d'epistres. Le discours profite qui file par le menu dedans l'ame. Les disputes desquelles on se tient prest pour les euenter, deuant vn peuple escontant ont du bruit assez, & moins de priuauté. La Philosophie est vn bon conseil: & personne avec le bruit ne donne conseil. Encores faut-il vser quelquesfois (afin que ie le die) de telles harangues, quand celuy qui doute a besoin d'estre viuement instruit. Si est ce que depuis qu'on n'est plus en ces termes de vouloir apprendre, & qu'à bon escient on apprend, il est bon d'en venir à ces paroles plus basses. Elles entrent plus doucement, mais elles demeurent. Car il n'en faut gueres, & qu'elles soient bonnes. Il les faut esandre comme la semence, laquelle bien qu'elle soit petite, desplie ses forces quand elle chet en bon lieu, & de si peu qu'elle est s'estend en grãds & merueilleux effects. La raison en fait de mesme. Elle n'a point d'estenduë, si tu y prens garde, & prens accroissance estant mise en œuure. On en dira si peu qu'on voudra, mais si l'esprit s'en accommode comme il doit, ce

qui est dit parvient, fructifie, s'agrandit & enfle de luy-mesme. Il est tout ainsi (te dis-je) des enseignemens comme des semences. Ils effectuent beaucoup, encores qu'ils soient courts, mais comme j'ay dit, qu'une ame bien disposée s'en faisisse, & les attire à soy. Elle mesme profitera beaucoup à son tout, & rapportera plus qu'elle n'auoit emprunté.

Mediocrité sur tout; & qui au lieu de la suite cherche des voluptez desordonnées, s' aime son mal, & fait de vice vertu.

EPISTRE 39.

Ques commentaires que tu me demandes soigneusement disposez & reduits en abrégé, vrayement ie les composeray. Mais à ton aduis, si vne oraison faite de périodes égales auroit point meilleure grace que si elle est de la façon que l'on appelle auourd'huy breuière? le temps passé que nous parlions Latin, cela s'appelloit sommaire. Quant à la première façon, elle est auenante à luy qui apprend, & la dernière à celuy qui est sçauant, celle-là enseigne: celle-cy exhorte. Or ie te mettray à mesme l'une & l'autre.

Il n'est ja besoin que tu me demandes celle-cy, ni celle-là : celuy est incogneu qui meine son procureur. I'escriray bien ce que tu auras en volonté mais à ma mode. Ce pendant tu en auras beaucoup pour les escrits desquels ie te diray que ie ne sçay s'ils visent à bien commander. Prens en main vne liste des Philosophes : ce sera sans doute ce qui t'esueillera malgré toy.

Et si de pres tu consideres que tant de personnages ont trauaillé pour toy, tu auras enuie d'estre l'vn d'eux : car en soy le cœur genereux a cela qu'il est piqué viuement à choses honnestes. Vn homme de grand esprit ne sçauroit prendre plaisir en choses basses & cōtemptibles, seulement il demande & fait cas de la veuë des choses qui meritent. Tout ainsi comme la flamme monte en haut, & ne peut tendre contre bas ni de biais, non plus que se reposer. Ainsi nostre esprit est en cōtinuel mouuement, & d'autant plus remuant & actif qu'il est prompt & vehement. Mais heureux est celuy qui a bië appliqué ceste viuacité à choses de professe. Il sera en sauue garde hors le ressort

& iurisdiction de Fortune. En ses prosperitez il vsera de tēperance, il amoindrira ses aduersitez, & ne fera cas de ce que les autres tireront en admiration. C'est la grandeur d'un courage magnanime de mespriser les choses grandes, & plustost se tenir aux mediocres, que aux excessiues. Car celle-là sont vtilles, & celles-cy nuisent, quand elles n'auroiēt que cecy qu'elles sont excessiuement superfluës. Ainsi la trop grande fertilité fait coucher les bleds, ainsi les branches des arbres trop chargees se rompent : ainsi la trop grande abondance ne paruiet à maturité : Il en est tout ainsi des esprits que la prosperité desbordee corrompt, lesquels en vsent non seulement au dommage d'autruy, mais au leur propre. Où est l'ennemy qui face tāt d'outrage à quiconque soit que les voluptez en font à ceux qui vsent d'elles? On pardonnera plus volōtiers toutesfois à leur impuissance & fol plaisir, parce qu'ils portent la peine de leurs desbauches. Aussi n'est-ce pas sans raison que telle folie les travaille. Il est bien necessaire que les affections desordonnees poussent desor-

Epistres

donnément, depuis qu'elles ont faucé la mediocrité naturelle. L'affection naturelle à sa borne. Les choses vaines, & qui sortent d'un appetit excessif, n'ont lieu ni borne. L'utilité sert de mesure aux choses nécessaires. Où veux-tu enclorre les superflus? Certainement elles se plongent dans les voluptez, desquelles il ne peut estre qu'elles se passent, quand elles en aurót pris coustume. Et pour ceste raison, ils sont tres-miserables d'en venir iusques là, qu'il faille que ces choses superflus leur soient nécessaires. Ils obeissent d'oc à leurs voluptez, & n'en ont pas l'usage. Et ce qui est le plus grand de tous leurs maux, ils aiment leur mal. Or l'infelicité est alors à son periode, quand ce qui est deshoneste ne delecte pas simplement: mais aussi donne plaisir. Et ne faut plus esperer de remede, quand on fait de vice vertu.

Il reprend en Philosophie la trop precipitee façon de discourir, & fonde son hypotese sur le Philosophe Serapion.

TV auras vn grand mercy de moy, parce que tu m'escriis souuent, & parce que tu donnes ordre à te représenter deuant moy, avec le seul moyen qui te est possible. Je ne reçois iamais vne lettre de toy, que tout aussi tost nous ne soyons ensemble. Si les pourtraits de nos amis absens nous resioüissent, qui nous rafraischissent la memoire d'eux, & d'vn faux & vain soulas allegent le regret que nous auons de leur absence, combien nous sont leurs lettres plus agreables qui nous mettent deuant les yeux la vraye trace, & le naïf pourtrait d'vn amy absent? Car ce qui donne vn contentement indigne, la main d'vn amy qui escrit vne lettre nous le fait sentir. Tu m'escriis auoir entendu que Serapion le Philosophe, du temps qu'il arriua en ces quartiers de par de là, auoit ceste coutume en discourant d'entasser ensemble force langage à longue course d'halaine. Tel discours ne peut estre entendu par la voix, au contraire elle le contraint & suffoque: parce qu'il en vient beaucoup plus que la voix ne peut por-

Epistres

ter. Je n'approuue point cela pour vn Philofophe qui doit auoir la voix lente & poſee auſſi bien que la vie. Or eſt-il que rien ne peut eſtre bien ordonné ſ'il eſt haſté & precipité. C'eſt pourquoy ceſte forme de dire courante qui eſt en Homere, & tōbe dru comme la neige, eſt proprement attribuee à l'orateur: mais celle qui eſt coulante & plus douce que miel, elle eſt grauelement profeſſée par vn vieillard. Tien donc cela pour arreſté que tu dois croire ceſte violence roide & abondante, qui eſt au diſcours, eſtre mieux ſeante à vn baſteleur, que non pas à celuy qui traite vn ſujet graue & ſerieux, & qui veut endoctriner quelqu'vn. Mais comme ie ne veux pas qu'elle ſoit courante, auſſi n'entends-ie pas qu'elle diſtille par vn alambic. Elle ne doit ni ennuyer les oreilles, ni les eſtourdir. Car la défaillance & imbecilité de parler ne peut retenir l'auditeur ententif, quand il eſt débauché des longues pauses d'vn langage endormy. Si eſt-il bien certain que ce qui eſt attendu ſe raſſied mieux que ce qui paſſe legerement. Qui plus eſt, on dit que les hommes donnent des

enseignemens à ceux qui veulent apprendre. Cela ne peut estre donné, qui prend la fuitte. Adioustes y maintenant que le discours avec lequel on dechiffre la verité, doit estre simple, rond, & sans fard. Quant au discours populaire il ne touche en rien du mōde sur la verité. Il ne tend qu'à esmouuoir le peuple qui l'escoute, & a gaigner des oreilles imprudentes avec sa precipitation, il ne peut permettre qu'on le gouuerne, il se laisse emporter. Et à dire vray, cōment pourroit gouuerner ce qui ne peut estre gouuerné ni cōduit? Dauantage que doit-on pēser du discours qui sert à guarir les maladies de l'esprit, sinon qu'ils nous doit chercher, & descēdre en nous. Les medecines auallees ne seruent de rien si elles n'arrestent pour la concoction. Passons outre, & disons qu'il a bien assez de defaut & vanité, & fait plus de bruit qu'il n'a de vertu. Il faut adoucir les choses qui m'espouuent, retenir celles qui me prouoquent, reietter celles qui me trompent, il faut tenir de court la luxure, & du tout corriger l'auarice. Comment se peut faire à la haste la moindre de toutes ces cho-

fes? Où est le medecin, qui remet en santé les malades en passant par dessus? que auroit-on à me dire sur ce que telle pöpe & ressource de langage en paroles tombante & non choisies n'apporte ni plaisir ni profit? Bref tout ainsi que c'est assez d'auoir cogneu beaucoup de choses, que tu n'eusses estimez deuoit estre faites, aussi te doit-il suffire d'auoir ouy vne fois telles gens qui ne fõt que se tourmèter en parlant. Où trouuera-on qui puisse aprèdre? qui se propose d'imiter? & qui iuge en bõne part de l'esprit de telles personnes qui ont le discours effarouché, & galoppent à bride aualee, sans qu'on le puisse retenir? C'est comme de ceux qui courent contre bas en vne pente de valee leur pas ne s'arreste pas où leur intention estoit; mais se laissent emporter de la pesanteur du corps, laquelle est esbranlee & descend plus aual qu'il ne vouloit. Ainsi ceste legere viuacité de dire ne se peut commander, & ne sied en façon du monde à la philosophie, le propre de laquelle est employer les paroles, & ne les perdre ains peu à peu s'aduancer.

Quoy dõc ne se doit elle iamais enfler?

Pourquoy non, pourueu que l'honesteté de ses mœurs, ne soit intercellee ? laquelle en est prinnee par vne roide force, & surabondante impetuosité de parler. veux bien qu'elle ait grande vigueur, pourueu qu'elle soit moderée. L'eau doit auoir vn flux continuel & non rauagier. Mesme encores mal aisément permettray-ie à l'orateur vser d'vne promptitude irreuocable & courante sans loy. Car de quelle façoẽ vn iuge pourroit-il suiure vn fil d'oraison, principalement s'il est impettinent & mal versé, s'estât laissé emporter de son discours par vne ostentation, ou d'vne passion qu'il ne peut maistriser ? Il ne faut pas qu'il se haste, & en amasse plus l'vn sur l'autre que les oreilles ne peuvent porter. Parquoy ~~ce~~ sera bien fait à vous si vous n'allez voir ceux qui s'enquierent combien ils ont harangué, & non pas comment. Et si aduenant qu'vous ayez à faire des harangues, vous faites election de dire mesmes à la façoẽ de Publius Vicinius : sur lequel estant vn iour meu propos eomme il haranguoit, Aselius respondit que c'estoit tout d'vne tire : Car Geminus Varius

Epistres

auoit dit ie ne ſçay comment vous reputez cét homme diſert il ne ſçauroit auoir accouplé trois mots enſemble. Pourquoy non, aimeriez vous mieux dire de ceſte façon cōme Vincius ? Laiſſe-y venir quelque ſeant, & quād il luy verra ietter les mots l'vn apres l'autre, comme s'il dictoit, non pas comme s'il haranguoit, qu'il luy diſe : harangue, ou ne harangue iamais. Mon opinion eſt que ceſte forme de parler en poſte, dont vſa de ſon temps Haterius Orateur bien renommé, ſe doit reietter de gens d'entendement : Iamais il ne heſita, iamais ne fit pauſe, & comme il commençoit, de meſme il finiſſoit.

L'accorderay toutesfois qu'à certains peuples certaines choſes ſont bien & mal aduenantes. Ceſte licence entre les Grecs ſera ſupportee. Mais nous en eſcriuant auons accouſtumé de punctuër à chāque mot. Et noſtre Ciceron qui a mis l'eloquēce Romaine hors de page, en tous ſes diſcours va le traquenard. La lāgne Romaine fait la glorieuſe, elle veut qu'on la reſpecte & courtiſe. Fabian homme de vie & doctrine, & (ce qui eſt moins que tout cela) d'elo-

quence excellēte souloit disputer plus tost à la depesche, qu'avec vehemence en sorte qu'il se pouuoit dire que c'estoit vne facilité, nō pas vne trop grāde promptitude. En vn hōme faisant profession de la sapiēce, ie reçoÿ cela: mais ie ne le cherche pas afin que son discours sorte sans empeschement. Et toutefois ie desire plus tost qu'il ait à s'estendre avec hōneur, qu'à se restreindre & faire charroyer vn fil d'oraison par haquets. Or ie ne destourne de ce mal, parce que cela ne peut t'aduenir qu'en cessant d'auoir honte: Il faut que tu ayes toute honte beuë, & que tu ne te prestes l'oreille. Car ceste course à laquelle on ne prend garde, trainera beaucoup de choses que tu ne vouldrois laisser passer sans les reprendre. Ces choses (dis-ie) ne te peuuent aduenir sans preiudice de ta honte. En outre il y faut tous les iours vn exercice ordinaire, & des affaires que tu as il est bon t'en deffaire pour estudier & apprédre à parler en bons termes, lesquels ores qu'ils ne te coustent rien, & puissent courre la poste sans te traouiller, toutesfois doiuent estre temperez. Car

tout ainsi qu'à l'hōme sage la marcheure modeste est bien seante, ainsi est il du discours serré, & pressé, non outreuidé. Bref pour somme totale de ce compte ie t'enioints d'estre lent à parler.

Lettre digne de celuy qui l'a escrite, et de celuy auquel elle est escrite, l'un & l'autre tre grands personnages.

EPISTRE 43.

TV es en peine de sçauoir cōment la nouvelle est paruenüe iusques à moy de cela : & qui peut m'auoir aduertey de ce que tu as en pensee, veu qu'à personne du monde tu n'en as parlé. Ie l'ay appris du bruit commun qui sçait beaucoup de choses. Quoy donc, me diras-tu? suis- ie si grand cas, que ie puisse auoir tant de bruit? Il n'est pas question pour prendre ta mesure que tu regardes iusques sur le lieu où ie suis. Prés garde seulement sur celuy où tu es demeurant. Tout ce qui se descouure aux enuiron de ton voisinage est assez grand, où il est descouuert: car la grandeur n'a point de mesure certaine, le moindre parangon qui luy fera mis au deuât l'oste du tout, ou l'appetisse. Vne nauire qui est grande en eau douce, est

trespetit en mer. Vn gouernail qui pour vn vaisseau est assez grãd sera trop petit pour vn autre. Toy à present qui as à gouerner vne prouince es en grãde authorité, combien que tu ne faces conte de toy. De tes comportemens, de ce que tu fais de ton boire & manger, & cõment tu dors, on s'en informe, on le sçait, c'est pourquoy tu as à prẽdre garde à toy de plus pres. Fay estat que lors tu seras heureux, quãd tu pourras viure en public, quãd tes bastimens te seruiront à loger & non à te cacher, lesquels toutefois nous iugeõs auoit esté bastis aux enuirõs de nous, non pour y en secreté, mais pour y faire des folies plus en secret. Je te diray vne chose avec laquelle tu pourras aprecier nos mœurs. Mai-aisémẽt trouueras-tu persõne qui puisse tenir maison ouuerte. Nostre conscience, non pas nostre arrogance a mis des gardes à la porte. Nous viuions à present de ceste façõ que nous pensons estre pris sur le fait aussi tost qu'õ nous regarde inopinemẽt. Mais que sert de se cacher des yeux & des oreilles des persõnes? La bõne consciẽce apelle tout vn monde, & la mauuaise, mesme en vn desert, est toujours venible & soucieuse.

Si ce que tu fais est honneste, ne crains point que tout le monde le scache. S'il est deshoneste que t'importe quād tout le monde le scaura, puis que tu le scais. O miserable que tu es, si toy mesme qui es ton tesmoin as a te reprocher.

Chacun se peut faire vray noble s'il veut, & que plusieurs se trompent aux honneurs de la vie heureuse.

EPISTRE 43.

Erechef tu te fais petit enuers moy & dis que la nature premierement & depuis la fortune t'ont esté malines, veu que tu te peux offer de la populace & paruenir à la tres-grande felicité des hōmes. S'il y a quelque autre chose de bon en la Philosophie, ceci l'est, qu'elle ne regarde point la noblesse. Si l'on veut tout reuoquer à la premiere source, tous sont descēdus des Dieux. Tu es Cheualier Romain, & à ce rang ton industrie t'a poussé: Mais veritablement il y en a plusieurs ausquels les quatorze degrez sont clos. Tous ne sont pas admis ne receus en la Cour, les camps mesmes ne peuēt eslite sans fascherie ceux qu'ils recoiuent au labeur & au peril: le bon esprit & intēcion est à tous ouuerte, à ce

nous sommes tous nobles, & la Philosophie ne rebute personne ni ne fait election; elle est luisante pour tous. Socrate ne fut point Patrice, Cleanthe tira de l'eau & employa ses mains pour arrouser son petit iardin & la Philosophie n'a pas receu Platon estant noble, mais elle luy a donné ceste qualité. Et pourquoy est-ce que tu desespereras de pouuoir estre semblable à ceux-cy? Tous ceux-cy sont tes maieurs si tu te rends digne d'eux & tu te le rendras si incontinent tu te persuades que personne ne te pourra surmonter en noblesse. Il y en a deuant nous autant que nous sommes, & l'origine de tous surpasse de beaucoup nostre memoire. Platon dit qu'il n'y a point de Roy qui ne soit venu de serf, & qu'il n'y a point de serf qui ne soit venu des Roys, & toutes ces choses la varieté les a mellez, & la fortune les a tourneez c'en dessus dessous. Qui doncques est genereux? Celuy qui est bien composé de nature à la vertu. C'est ce qu'il faut regarder, autrement, si tu mé r'appelles à l'antiquité, tout chacun est de là, auant quoy il n'est rien dès le commencement du mon-

de iusques à ce tēps la ligne de vicissitude nous a amenez despendides & de vilains, & le noble n'est pas fait par des images & peintures bien fumees. Personne n'a vescu pour nostre honneur, & ce qui a esté auant nous, n'est pas nostre. Le cœur fait le noble auquel il est loisible de quelque condition qu'il soit de s'esleuer par dessus la fortune. Pense donc que tu n'es pas Cheualier Romain mais de condition libertine, & tu peux obtenir d'estre seul libre entre les affranchis. Comment dis-tu? Si tu distingues les maux & les biens, sans suiure la populace. Il faut regarder non pas d'où ils viennent mais où ils vont. Car s'il y a quelque chose qui puisse faire la vie heureuse, cela est bon de plein droit, d'autant qu'il ne se peut déprauer & tourner en mal. *Q*'est-ce donc en quoy l'on faut? En ce que tout chacun desirāt la vie heureuse ils prēnent pour elle les instrumēs pour l'auoir, & en la cerchāt ils la fuyent. Car le but de la vie bien heureuse estāt vne solide tranquillité & vne immuable constāce, ils ramassēt du soucy, & par vn chemin plein d'embusches, ils ne portent pas de bagage de la
vie,

le traident de maniere qu'il se reculent
 tousiours plus loin de l'effect de ce que
 ils cherchent, & tant plus ils y mettent
 peine, plus ils s'empeschent & se recu-
 lent arriere, ce qui aduient à ceux qui
 courent dans vn Dedalus : car la cour-
 se mesme les implique.

*De la façon de choisir, & eslire des livres: et
 qu'il faut exercer la subtilité de l'esprit,
 non en paroles, mais en choses: & qui est
 vrayement heureux.*

EPISTRE 45.

Que te plains d'auoir de par delà peu
 de liures : il n'importe pas que
 tu en ayes beaucoup; mais de bons : la
 lecture certaine profite, celle qui est
 pleine de varieté delecte. Celuy qui
 veut paruenir à son dessein qu'il suiue
 vne voye sans vaguer par plusieurs: car
 cecy n'est pas aller mais errer. Tu me
 diras : Je voudrois que tu me donnasses
 plustost des liures que du conseil, &
 de ma part ie suis tout prest de t'en en-
 uoyer autant que i'en ay, & de vider
 tout mon grenier, & me transporte-
 rois de par delà, s'il m'estoit possible.
 Et si ie n'auois esperance que bié tost tu
 doives acceplir & mettre fin à tō deuoir

n'eusse entrepris en cét âge de vieillesse ce chemin, & si la Caribde & Scylle, & ceste mer fabuleuse ne m'en eust peu diuertir, i'eusse passé à nage & non pas par basteau, pourueu que ie te eusse peu saluër affectueusement & en preséce estimer cōbien tu es accreu de courage. Et quāt à ce que tu desires mes liures t'estre enuoyez, ie ne m'estime pas plus eloquēt pour cela, nō plus que ie ne m'estimerois beau si tu demādois ma peinture. Je sçay que cecy procede de bonne volōté enuers moy, nō pas de iugemēt, & que l'affection t'a trōpé & deceu, mais quels qu'ils soient ly-les, tellemēt cōme si i'estois encore à chercher la verité, & que ie ne le sçache pas ains que ie la recherche avec instāce: car ie ne me suis adōné à personne: ie ne porte le nom d'autrui, ie croi beaucoup au iugemēt des grāds personnages, & quelque peu au mien; car il ne nous ont pas seulement laissé les choses trouuees par eux, mais aussi celles qui restent à trouuer, & par auēture eussēt ils trouué les necessaires s'ils n'eussent cherché les superflus: la cauillation des mots leurs a osté beaucoup de temps, &

les disputes captieuses, qui ne seruent en fin de rien. Nous faisons des nœuds & attachons par paroles l'ambiguë signification, apres nous les desliions, & auons tant de loisir, qu'il nous semble desia sçauoir viure & mourir. Si faut-il que nous allions de tout nostre cœur à l'endroit où nous deuõs pouruoir que les choses mesmes ne nous trompēt, & non pas les paroles. Et pourquoy me distingues-tu la similitude des mots par lesquels personne n'a esté pris sinon en disputāt? Les choses trōpent, partāt il les faut discerner: nous embrasõs des choses mauuaises au lieu des bonnes, nous desirons au contraire de ce que nous auons desiré, nos vœux bataillent ensemble, & nos conseils aussi. L'adulation combien est elle le semblable à l'amitié? elle ne l'imité pas seulement, mais elle la gaigne & passe outre: elle est receuë par les oreilles ouuertes & fauorables, & descēd dans le cœur, d'autant plus gracieuse qu'elle nous blesse. Enseigne moy par quel moyen ie pourray cognoistre ceste similitude. Il est venu à moy au lieu d'un amy, un doux enemy, & les vices sous le nō des vertus

Epistres

s'insinuent en nous, la temerité sous le tiltre de forteresse est cachée: la moderation est appelee couïardise: on prend pour craintif celuy qui se donne de garde, & en ces choses là on fait avec grand peril. Imprime leur donc certaines remarques pour les cognoistre: celuy qui est enquis s'il a des cornes n'est pas si fol que de mettre incontinent la main à son front, n'est pas aussi si sot ne si hebeté qu'il ne sçache qu'il n'a pas ce que tu luy as voulu persuader par vne tressubtile collection d'argumens. Ainsi ces choses sans mal aucun deçoivent tout ainsi que les encensoirs & les gettons des charmeurs: Esquels la tröperie mesme me plaist. Fay donc que i'entende comment cela se fait, i'en ay perdu l'vsage: le mesme ie dy de ces captions. Car comment appelleray-ie autrement les sophismes qui ne nuisent à celuy qui les ignore; & n'aident celuy qui les sçait. Si tu veulx oster toute l'ambiguité des paroles, enseigne moy que celuy n'est pas heureux, combien qu'il soit appellé tel par le peuple, auquel vne grāde somme d'argēt se va tendre, mais celuy en l'esprit duquel est tout sç

bien, qu'il a haut & esleué, & mesprisât les choses que l'on admire, qui ne voit avec laquelle il vueille estre chagé, qui estime l'homme seulement pour le regard de la partie pour laquelle il est homme, qui vse de nature pour maistresse, se compose à ses loix, vit selon ses cōmandemens, auquel nulle force rait ses biens, qui tourne le mal en bien, assuré de son iugement immuable & sans crainte, qui est aucunement esmeu par la force, mais non pas trouble, auquel fortune quand elle a ietté de toute sa force, le dard le plus propre à nuire, elle le poinct sans le bleffer, & ce rarement : Car les autres dards avec lesquels elle debelle le genre humain, sont comme la gresse laquelle tombee sur les toicts des maisons sautille sans incommoder les habitans en icelle, fait du bruit & se dissout. Et pourquoy me detiens-tu en celuy que toy-mesmes appeles Pseudomene, c'est à dire menteur, duquel tant de liures ont esté escrits ? Toute nostre vie n'est que méteric, reprens là & la reduits au vray si tu es bien subtil : elle iuge necessaire ce dont la plus grande part est superflus

& ores qu'il ne le fut pas, si est-ce qu'il n'a pas assez de force pour le rendre bien-heureux & fortuné: car si quelque chose est nécessaire, il ne s'ensuit pas qu'elle soit incontinent bonne, & nous abusons du bien si nous attribuons ce nom au pain ou au gasteau, & autres choses, sans lesquelles on ne peut maintenir la vie. Ce qui est bon véritablement est nécessaire, & ce qui est nécessaire n'est pas incontinent bon, parce qu'il y a quelques choses nécessaires & neantmoins tres-viles, & n'y a personne si ignorant du bien, qui le vueille abaisser à des choses vtils pour vn iour.

Quoy d'ócques? ne mettras tu pas tó estude & soin à monstres à tout chacun, & luy faire paroistre que avec grande perte de tēps on cherche des choses superfluës inutiles, & que plusieurs ont passé la vie, ne s'employans qu'à rechercher les instrumens de la vie. Regarde chaque particulier, & cōsidere tous ensemble, la vie de chacū, regarde au l'endemain. Tu demandes, Qu'y a-il de mal en cela? infinimēt: car ils ne viuent pas, mais ils viurōt: ils different & delayēt toutes choses. Encore que nous y prin-

sions garde, toutesfois la vie nous de-
uancerait, & maintenant que nous
sommes arrestez elle court & nous sur-
passe, & se finit au dernier iour, & cha-
cun iour elle perit. Mais pour n'exce-
der pas la mesure d'un Epistre, qui ne
doit réplir la main fenestre du lisât, re-
mettons à un autre iour ceste question
pour la traiter avec les Dialecticiens
par trop subtils, & qui n'ont soin de
cela, & non pas de cecy. A Dieu.

*Il loue la douceur d'un liure qui luy a esté
enuoyé, & monstre que pour bien coucher
par escrit il faut chercher vne matiere
qui soit fertile & ample.*

EPISTRE 46.

Je Ay receu le liure que tu m'auois
promis, & comme si ie le deuois
lire à commodité ie l'ay ouuert, & seu-
lemēt l'ay voulu gouter: apres il m'a si
bien attiré, que i'ay pensé passer outre.
& cōbien il est disert, tu le pourras en-
tēdre par cecy: il m'a semblé leger pour
n'estre ni de ton tēps ni du mien, mais
de prime face sembloit estre ou de Tite
Liue ou d'Epicure. Or m'a-il semblé si
doux & attrayant, que tous delais ces-
sans ie l'ay leu, le Soleil m'y inuitoit la

Epist. de Seneca.

faim m'admōnestoit, les nuées me me-
naçoient : toutesfois ie l'ay tout leu &
deuoré, & non seulement y ay pris plaisir
mais ie m'en suis grandemēt resioüy. Et
ie dirois, Quel esprit a cestuy, quel
courage, quelle impetuosité s'il se fust
entrepris, & esleué par intervalle
maintenant ce n'a pas esté impetuosité
mais vne composition virile & faine,
ce neantmoins il y est interuenu cela de
doux & gracieux, ce que ie veux que
tu tiennes & les gardes. La matiere y a
aussi fait quelque chose partāt il la faut
choisir fertile qui prenne l'esprit de
l'homme, & qui l'excite. Je t'escriroy de
ton liure plus au long quand ie l'auray
releu, maintenāt ie n'ay pas le iugemēt
trop arresté comme si ie l'auois ouy, &
non pas leu: laisse moy derechef l'esplu-
cher, & ne crains point que ie ne t'en
die la verité. O homme tres-heureux,
puis que tu n'as chose aucune, pour la-
quelle personne te vueille mentir de
loing, si ce n'est que la cause ostee nous
mettons comme par vne coustume.

A Dieu.

F I N.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

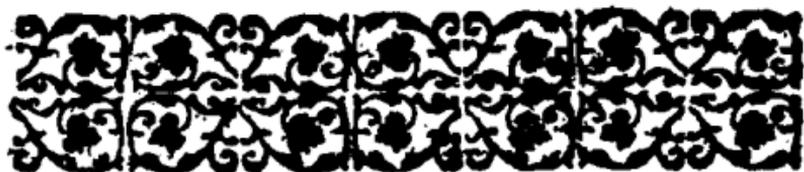


TABLE DES
MATIERES PLUS
NOTABLES EN CES
Epistres.

A

L'AGE de l'homme est comme vne
Sphere à plusieurs cercles, les vns
enfermez dans les autres, avec vn
beau discours sur ce. 26. a.

Age des hommes comparé à ce grand
vniuers, les vieux & les ieunes sont
esgaux. 110. a.

grande sotise de disposer de son **Age**, à
nous qui n'auõs pas vn pauvre l'en-
demain à nostre cõmandemēt. 111. b.

L'Age est entre les choses estrange-
res. 99. a.

L'Age & la destinee ne vous pas d'vn
mesme ordre. 124. b.

Accoustumãce de quelle efficace. 44. b.

T A B L E.

- Accoustumer ne se faut à ce, à quoy
nostre inclination naturelle nous
pousse assez. 66.a.
- de l'Auenir nul ne se doit rien promet-
tre. 111.b.
- ce qui est à Aduenir, & ce qui a esté
n'est point en nostre puissance. 132.a.
- celuy depend de l'Aduenir, à qui le pre-
sent est pour rien compté. 112.b.
- Aduersité, & de l'vtilité qu'il y a à s'e-
xercer contre les aduersitez. 27.b.
- Affectiōs naturelles combien ont d'ef-
ficace & de force. 24.a.
- Air corrompu chasse les peuples hors
des regions. 95.a.
- Allemands dès l'enfance sçauent lancer
le dard. 65.b.
- Allemand qui s'estouffa d'vne estrange
façon. 77.b.
- Alexandre, Roy de Macedoine, portoit
vn-faux surnom, & pourquoy.
96.b.
- Ambition on doit euitier pour viure à
son aise. 8.a. ne peut conduire aux
hōneurs que par infamie. 125.a. sem-
blable aux serpens. 67.b.
- Ame qu'est-ee? 70.b.
- L'Ame est la meilleure partie de nous.

T A B L E.

125.b.

l'Ame est l'hoste du corps. 64.a.

rien admirable en l'homme que l'ame.

14.b.

l'Ame belle, genereuse, & bonne, est

vn Dieu. 64.a.

Ame genereuse gaigne ordinairement
auantage lors qu'elle est irritee, est
renduë vigoureuse, haute, & grande
par le seul bien qui est la vertu. 27.b

à l'Ame faut donner quelque rafrais-
chissement. 37.a.

la bonne Ame ne vient iamais plustost
à personne que la mauuaise 70.b.

deuons ainsi former nostre Ame, com-
me si nous estions tousiours pres du
terme de la rendre 112.a.

il nous faut tellement former nostre
Ame, que puissions nous mocquer
des menaces de la mort. 120.b.

l'Ame grandement empeschee par la
charge & pesanteur du corps. 36.b.

l'Ame de tous les ignorans, & mesme-
ment celle des femmes est merueil-
leusement brusque & mouuante.

125.a.

Ame bien composee, quelle est. 2.b.

l'Ame d'vn homme de bien combien

T A B L E.

- belle 116. a. & de quels beaux ac-
coustremés est parée. ib. de la beauté
de l'Ame vertueuse, & laideur de la
vicieuse: belle Epistre sur ce. 115. b.
Ames des hommes separees du corps,
plus heureuses que quand elles y ha-
bitent. 84. a.
- L'Ame issuë de ce corps commence à
cognoistre Dieu. 129. b.
- L'Ame deliurée de ce corps comme res-
iouïye, & de quelles choses elle se
delecte. 125. b. plaisant narré sur ce
ibid.
- Ames des hommes enuoyees du Ciel,
selon l'opinion de Seneque, prise de
Platon. 98. a. son souverain bien.
15. b.
- L'Ame de l'uniuers, est Dieu. 129. b.
- Amitié vraye quelle doit estre. 4. a.
- Amitié souhaitable à cause de soy.
18. a. b.
- Amitié a quelque chose de semblable
à l'affection des amoureux. ibid.
- Amitiez iournalieres, quelles, 17. b. na-
turellement inserées és homes. ibid.
- Amitié vraye entre quelles personnes
facilement est acquise. 10. b.
- le moyen de se faire Aimer. 16. b.

Amy fait pour l'vtilité aua autant de
duree comme il pourra estre veile.

17. b.
vn Amy ne doit estre acquis ni assure
par la table.
nostre Amy doit estre vn autre nous
mesmes.

comment il faut faire & garder vn A-
my.

où & comment il faut chercher vn bon
Amy

plusieurs n'ont faute d'Amy, mais ouy
bien d'amitié

c'est plus de faire vn Amy que l'auoir
tout fait.

n'auoir point d'Amis, est pire que d'a-
uoir des ennemis.

à quelle fin vn Amy doit estre acquis.

Amour est vne felle amitié
quel est le but de l'Amour.

Animaux qui trauerent le feu sans e-
stre endommagez.

Arbres souuent transplantez ne profi-
tent point.

Arbitre liberal
qui a beaucoup d'Argent n'est homme,
ains vue boëte.

ains vue boëte.

TABLE.

Assemblees populaires faut euitier.

21.a.

Athlete ne peut estre bon champion,
qui n'a iamais veu sa chair meurtrie,
& decoupee. 27.b.

Attalus Philosophe, avec vn bel apo-
phtegme d'iceluy. 17.a.

Auare n'a rien. 123.b.

Auaricieux ne se recognoissent pas e-
stre tels. 69.b.

Auarice combien est miserable & pleis-
ne de sollicitude. 119.a.

Auarice aucune n'est sans peine. ibid.

Auarice & vn seul exemple d'icelle fait
beaucoup de mal. 12.b.

estre Aueugle est vne partie d'innocen-
ce. 124.a.

quel bien il aduient d'estre aueugle.
ibid.

B

Beatitude ne peut estre ni aduenir
aux bestes. 84.b.

auoir Besoin emporte necessite. 18.b.

Bestes aiment leurs petits d'vn amour
violent & forcené. 10.a.

Bien & mal n'ont ensemble aucune

alliance.	120.b.
tout Bien en l'ame.	83.a.
châque chose a en soy son Bien.	80.b.
le Bien vnique de l'homme est l'honnesteté.	82.b.
il n'est point d'autre Bien que ce qui est honneste.	82.a.
nul Bien n'est agreable au possesseur, que celuy à la perte duquel l'esprit est desia tout preparé.	6.b.
nul Bien n'est agreable sans vn compaignon.	11.a.
Bien qui deuient meilleur en vieillesse, quel.	37.a.
Bien souuerain par quelles choses est acquis.	61.a.
le souuerain Bien ne cherche point d'instrument estranger : car il est tout accompli de soy-mesme.	18.b.
L'homme de bien craint premier Dieu.	84.a.
nous auons honte d'apprendre à estre gens de Bien.	70.a.
homme de Bien ne se peut tost faire.	67.a.
qu'onne se doit legerement persuader d'estre homme de Bien.	ibid.
Biens qui ne peuuent estre perdus, sont	

T A B L E.

- les vrais biens. 18.a.
 il n'y a que le Sage à qui ses Biens puissent
 plaire. 19.a.
 Biens-faits font des amis, si on les a
 bien colloquez, & non temerairement
 jettez. 49.a.
 Biens de fortune pipeurs, & meilleurs
 à ceux qui les esperent qu'à ceux qui
 en iouissent. 38.a.
 Biens fortuits sont embusches, & fa-
 veurs pipeuses & traistresses. 14.b.
 des Biens fortuits ne se faut soucier.
 ibid.
 Boire & suer est la vie d'un Cardiaque.
 36.b.
 ce mot Bon, est homonyme, conuenant
 à toutes choses. 18.a.
 toutes choses Bonnes sont communes
 27.b.
 Bourses, marque des nauires Alexan-
 drines. 87.a.b.
 Buris, ville engloutie de la mer. 131.b.

C

- CAP de Minerue. 87.a.
 Capry, isles. ibid.
 Caton de nature aspre & seuer. 24.b.

Caton s'oublia à la fin de sa vie. 34.b.

Caton s'arracha l'ame avec la main.

77.a.

Caton ayant le liure de Platon du mespris de la mort, se tua, il prononça vn bel apophtegme contre fortune.

51.a.

Caton en se tuant d'vn glaive a acquis liberté & gloire, selon Seneque. 31.a.

Catons au dessus de toute imitation.

78.a.

Cerberus.

54.b.

Cercle des choses qui ne font que tourner sur elles-mesmes.

66.b.

Cerfs prisez pour leur vistesse.

81.b.

Choses certaines ne peuuent estre chargées.

39.b.

Cesar & Pompee debattoient à qui seroit le maistre.

34.b.

il n'y a chemin qui ne soit plein de trébuchets,

114.b.

proprietez d'vn bon Chien.

81.a.

Choses non attendues plus fortes à supporter.

92.b.

Choses humaines sont de peu de duree, beau discours sur ce

ibid.

toutes choses sont douteuses à ceux mesmes qui sont plus heuteux. 101.b.

T A B L E.

- toutes Choses sont agitées, & passent
 bien soudain d'un contraire à l'autre.
 105. b.
- toutes Choses descendent, & remon-
 tent par intervalles. 66. b.
- toutes Choses passent pour reuenir a-
 pres. 56. a.
- châque Chose est louée pour l'usage
 auquel elle est née. 81. a.
- plusieurs Choses, apres leur cheute,
 ont esté plus-hautement releuées.
 95. b.
- Choses souuent méprisées par les fols
 & tousiours par les Sages, ne sont
 bonnes ni mauuaises. 83. b.
- proprietez de chaque Chose pour estre
 vtile, quelles. 81. a. b.
- châque Chose paruiet au plus haut
 chef de nature. ibid.
- Choses excellentes sont rares. 67. a.
- une partie du Ciel se hausse, & l'autre
 s'abaisse. 66. b.
- Cleanthes comment a representé la vie
 & doctrine de Zenon. 11. a.
- Clodius coupable d'adultere commis
 avec la femme de Cesar. 100. b.
- Clodius courtier, & entremetteur des
 voluptez de ses iuges. 101. b.

- tout temps a porté des Clodies, c'est à
 dire des adulteres, mais tout temps
 ne portera des Catons. ibid.
 ce qui a Commencé doit finir. 121. b.
 Compagnie agreable. 18. b.
 Coniecture vague & incertaine. 29. b.
 bonne Conscience veut estre regar-
 dec. 102. b.
 la Conscience est le fleau des mal-fai-
 ctéurs. ibid.
 Conseils comment doiuent estre con-
 duits. 68. b.
 Conseils du vulgaire faut reietter.
72. a. b.
 Consolation à Marullus qui auoit per-
 du son fils. 103. a.
 Contentement comment peut estre ac-
 quis. 48. a.
 Contrees nouvellement couuertes de
 mer. 94. b.
 Conuersation avec gens de bien, &
 sçauoir, de quelle efficace. 11. a. b. 12. a.
 Choses contraires sont la vraye touche
 d'vne ame. 27. b.
 non. Conuolter sert à remedier à la
 peur. 9. b.
 Corps d'vn chacun est sous sa propre
 tutelle. 3. 2. a.

T A B L E.

nostre Corps ne nous doit tenir en ser-
uitude. ibid.

Qui est le seif de son Corps est subiet
à plusieurs. ibid.

que c'est que nous deuons à nostre
Corps. ibid.

qui est trop soigneux du Corps, traîne
apres luy plusieurs incommoditez.
35.b.

Le Corps comment doit estre traite.
ibid.

Corriger ses propres vices est bien ai-
sé. 69.a.

c'est le propre des Couppables de trê-
bler. 103.a.

Courroux demesuré engendre la furië.
46.a. & quels maux il apporte.
ibid.

Craindre ce qu'on ne peut fuir est sot-
tise. 121.a.

Crainte-suit l'esperanee. 9.b.

toute Crainte se termine en celle de la
mort. 121.a.

Crainte a les occasions toutes appa-
rentes. 30.a.

si on Craint tout autant qu'on peut
craindre, il n'y a plus occasion de vi-
ure. ibid.

T A B L E.

- remedes contre la Crainte. 27.a.
 quelles Choses craignōs le plus. 30. b.
 nul ne prend la peine de verifler sa
 Crainte. 30. b.
 Crainte des maux aduenir comment
 doit estre euitee. 48. a. exemples. 48
 b. toutes Craintes de ceste vie nous
 rongent, mais celles de la mort nous
 deuore. 120. b.
 la Crainte accompagne tousiours celuy
 qui fait mal. 107. b.
 Crassus a serui d'instrument à la cruau-
 té d'vn Parthe. 74. a.
 Crates auditeur de Stilpon, dit vn fort
 bel apophtegme à vn ieune hom-
 me. 21. a. b.
 Credulité bien depeinte. 4. b.
 son propre Crime est à chacun agrea-
 ble. 102. a.
 vn pauvre Criminel qu'on menoit au
 suplice, se fit soy-mesme estrange-
 ment mourir. 78. a. b.
 Cruauté comparee aux serpens. 67. b.
 Cypre isle grandement endommagee
 par tremblement de terre. 24. a.
 D'Angers les plus frequēs sont ceux
 de l'homme à l'homme. 114. b.

T A B L E.

comme on peut remedier aux Dangers,
28. b.

Danube fleuve, borné de l'Empire Ro-
main, & des Sarmates. 128. b.

Debt petite fait vn debteur, vne gran-
de dette fait vn ennemy. 49. a.

le moyen de s'acquitter de ses debtes,
65. b.

Decembre anciennement estoit vn mois
mais du temps de Senecque estoit vne
annee. 43. b.

Deffiance descrite au vis. 4. b.

Deliberations sont en nostre main, &
des euénemens la fortune en ordon-
ne. 35. b.

Delicateffe est luxure. 9. a.

Delicats & leurs compagnies amolift
ceux qui viuent avec eux. 21. b.

Delices de viandes causent crudité d'e-
stomach. 53. b.

Delinquans pourquoy principalement
doiuent estre punis. 102. b.

Demetrius, surnommé Poliorcetes,
c'est à dire, preneur de villes. 19. b.

Democritus, & vn bel apophthegme
d'iceluy.

Deprauation ne se corrige qu'avec la
reigle. 24. b.

T A B L E.

Desbaüchez appliquent leurs vices à
ceux qui les hantent. 12.b.

Desirs naturels limitez. 40.b.

Destinee ne laisse trauerfer personne
sans luy donner vne atteinte. 126.a.

Destinee dissoult toutes choses. 96.a.

Dieu auteur des accidens humains.
84.a.

Dieu est tout ce que nous voyons, & ce
que nous ne voyons point. & c.
129.b.

Dieu arbitre de l'vniuers, dispose de
toutes choses. 39.a.b.

Dieu tout grand, & tout-puissant por-
te tout le monde. 63.b.

en Dieu n'y a nulle partie, qui ne soit
ame. 130.a.

Difference d'entre nous & Dieu. ibid.

Dieu est tout nud. 63. b. n'est cogneu
de personne, & chacun parle de luy
mal a propos. ibid. est luy-mesme sa
necessité. 124.b.

si Dieu a préoccupé toutes les delibe-
rations des hommes. 39.b.

Dieu descript selon ses actions & ses
œuvres. 127.a.

l'ordonnance de Dieu certaine & ne-
cessaire. 89.b.

T A B L E.

- Dieu faut obeir volontairement. 36.b
 faut parler à Dieu les genoux à terre. 63.a.
 Dieu craint & reueré de l'homme de bien. 84.a.
 la façon de bien prier Dieu. 22.a.
 choses Difficiles sont la vraye touche d'vne ame. 27.b.
 il se faut accoustumer à supporter choses Difficiles. 64.a.b.
 Dignitez croissent plus aisément que elles ne commencent. 111.a.
 Dignitez & grandes affaires fascheuses & dangereuses à manier. 47.a.b.
 Diuorces en mariages sales. 125.b.
 Dons doiuent estre faits, où il est autant expedient de donner, que de recevoir. 65.a.b.
 quelle Discretion on doit auoir à colloquer des biens-faits. 49.a.
 Douleurs naissent au milieu des voluptez. 93.a.
 dans la Douleur il faut sauouer la volupté. 109.b.
 Drusus Libo estant malade, se tua à la

persuasion de la tante.

75.a.

E

Effroy se cache entre les choses paisibles.

29.a.

Egalité est la premiere partie de iustice.

edoc. 5

61.a.

Eloquence en quoy differe de la Philosophie.

34.a.

Enfance plus douce que l'adolescence, mais moins profitable.

17.a.

Enfance passe; mais l'enfantillage nous demeure.

6.a.

Enfers horribles.

54.a.

auant qu'auoir veu & approché l'Ennemy, on ne peut iuger combien on a d'assurance à l'encontre de luy.

27.b.

Enseigner ne fait par ostentation.

13.a.

En enseignant on s'apprend.

ibid.

Enuie euite l'homme sage.

34.a.

Epicurus maistre de volupté, & comment il esprouuoit sa pleine volupté,

45.a.

Epicurus prononce vn bel apophtegme.

me.

13.b.

T A B L E.

- Eschole de la sagesse reçoit les hommes en tous âges. 79.b.
- Esclaues combien dangereux à leurs maistres & seigneurs. 7.a.
- Ecrire autrement qu'on ne croit, est chose laide. 54.2.
- ne faut chercher comment on doit escrire, mais ce qu'on doit escrire. 115.b.
- Espargne qui commence par le fond est tardive. 10.a.
- Esperance & crainte cousuës l'une à l'autre. 9.b. toutes deux sont passions qui procedent d'une ame vague. ibid. peut decevoir 30.b.
- Faut se paistre de bonne Esperance. 49.b.
- à la bonne Esperance faire banqueroute est chose vilaine. 65.A.
- Esperance vaine est tres-miserable, & fait aussi toutes choses miserables. 113.a.
- vanité grande de ceux qui entrent en longues Esperances. 111.a.
- Esprits qui vont de nuict. 54.2.
- l'Esté s'en va, mais vne autre année le ramaine. 66.b.

T A B L E.

Estomach 'appetant plusieurs sortes de viandes, est desgouste. 3.a.

Euphrate fleuve borné des Parthes. 128.b.

Exemples ont beaucoup d'efficace à bien ou mal. 11.a. 12.b.

Exercices de corps, quels 36.b.

Exil n'estre supplice. 126.a.

F

FAbianus rougissoit quand il parloit en vne assemblee. 23.b.

Faim horrible aduenuë en quelques années. 42.a.

la Faim s'appaise à peu de coust, mais il couste beaucoup de contenter delicatess. 41.b.

ceux qui semblent ne rien Faire, ou faire le moins, sont ceux qui font le plus. 15.a.

le Fard n'est point vn ornement viril. 116.b.

Fausseté nous trouble plus que verité. 28.a.b.

choses Faussees partent de la fausse opinion. 40.b.

Felicité est chose turbulente. 64. b.
 est conuoiteuse, & exposée à la con-
 uoitise d'autruy, 48. a. solide & as-
 seuree, quelle. 119. b. ne satisfaire
 à personne, encore qu'elle luy vien-
 ne à ondes. ibid.

Femmes combien legeres & inconstan-
 tes. 125. a.

rien n'est si mobile & si vague, que la
 volonté des femmes. ibid. b.

quelle Femme il faut prendre en maria-
 ge, & comme il la faut choisir.
 ibid.

Festes publiques ne faut du tout eui-
 ter. 43. a. b. & comment on s'y doit
 gouuerner. ibid.

se Fier à tous est vice, & est vice ne
 se fier à personne. 5. a.

le Fol a besoin de toutes choses, d'au-
 tant qu'il ne sçait se seruir de rien.
 18. b.

la vie de l'homme Fol est ingrate.
 37. a. b.

Force & santé sont beaucoup differen-
 tes. 127. b.

Force d'entendement où consiste prin-
 cipalement. 30. a. b.

Formis combien diligentes & indu-

- Strieufos. 128.b.
 Formis marchent en campagne. 129.a.
 Fortune empesche beaucoup de vices.
 67.a. ne fist iamais tant de faueur à
 personne, qu'elle ne luy ait fait au-
 tant de menaces. 7.a.
 Fortune touche de ses traits toutes
 personnes 124.a.
 Fortune comment peut estre preue-
 nuë. 94.a.
 Fortune oste toutes choses quand il
 luy plaist. 93.a. personne n'est assu-
 ré à l'encontre d'elle. ibid. à Fortune
 faut constamment resister. 39.b.
 Fortune se iouë sans ordre des choses
 humaines. ibid.
 à l'audace de la Fortune rien n'est in-
 terdit; elle vsurpe autant d'autho-
 rité sur les Empires que sur les Em-
 pereurs, & sur les villes que sur les
 hommes. 96.a.
 Fortune ne mord ceux qui la mespri-
 sent. 14.b.
 ne reconnoistre rien de Fortune, com-
 bien est magnifique. 37.b.
 de l'instabilité de Fortune. 92.b.
 au iugement de Fortune iamais ne se
 feub-

T A B L E.

soubmet le sage	35.f.b.
à ceux qui se fient à la Fortune toutes choses viennent inopinees.	86.a.
mauuaise Fortune n'est sans inconstance & legereté.	30.a.
qu'il faut fuir les faueurs de Fortune.	13.b.
choses Fortuites ne doiuent estre contees pour nostres.	120.a.
remedes contre les choses Fortuites.	59.a.
Frayeurs Paniques.	29.a.
Frisez portent leur beauté dans vne boëte.	116.a.
des Frisez on ne doit esperer rien de valeureux ni de solide.	ibid.
Frugalité vertu bien seante.	9.a.
Frugalité est pauureté volontaire.	41.b.
crainte & desir du Futur nous meine l'esprit.	112.a.

G.

G Aleres voguer sur des villes.	131.b.
Grandeurs faut euitier pour viure à foy aise.	8.b.
Grands quels sont proprement	9.b.

H.

T A B L E.

HArpafte folle de la femme de Seneque. 69.b.

estoit auëgle, & ne sentoit pas estre auëgle. ibid.

la Hauteur mesme tonne à l'entour des choses hautes. 48.b.

la Hauteur tient les choses hautes en frayeur. ibid.

Hainè euiter doit Phōme sage. 34.a.b.

Helice ville engloutie de la mer. 131.b.

Heraclitus pourquoy surnommé Scotinos, & vn bel apothegme d'iceluy. 26.a.

Heureux n'est celuy-là qui ne se cuidoest estre. 20.b.

celuy est Heureux, non qui le semble estre aux autres, mais qui à soy mesme. 126.a.

l'Homme est chose abiecte & mespriable, s'il ne se dresse par dessus les choses humaines. 127.b.

l'Homme à l'homme par nature associé. 19.b.

l'Homme en toutes choses semblable aux bestes, excepté la raison. 81.a.

belle & docte demonstration de-ce. ibid.

T A B L E.

Hommes tous esgalement subiets à souffrir toutes choses.	96.a.	tous obligez à vn mesme marché.	105.b.
le danger de l'Homme à l'homme est ordinaire.	114.b.		
L'Homme de bien esgalement comparé au Phœnix.	67.a.		
la fesse rend tous Hōmes esgaux.	96.a.		
L'Homme heureux par la seule raison parfaite.	82.b.		
ce qui est Honneste, est seulement bien d'autant qu'il a sa mesure.	84.a.		
de la Honte, beau & docte discours.	23.a.	24.a.	
Horloges de sablon en vſage dès le temps de Senecque.	56.a.		
L'Hyuer s'en va, mais il a ses mois qui le rapportent.	66.b.		
I.			
I eux floraux esquels estoiet les femmes nuës.	101.a.		
Ieux nautiques.	78.b.		
Infinité est vne vaste profondeur de temps.	105.b.		
Ingrat ne faut estre enuers Dieu ni enuers sa propre vie.	38.a.		
qui peut receuoir Iniure il n'en pourra point faire.	123.a.		

T A B L E.

Jours tous pareils, & pourquoy. 26.a.
 vn Jour contient tout ce qui est conte-
 nu en vn fort long espace detemps.

ibid.

autant de Jours sont autant de vies des
 hommes. 100.a.

entre vn Jour & vn siecle n'y a rien à
 dire. 112.b.

mesme ce Jour auquel nous viuons,
 nous le partageõs avec la mort. 54.b.

celuy qui attend le Jour du Pendemain
 sans sollicitude est tresheureux. 26.b

Ister fleuve borné de la Transsiluanie.
 128.b.

Jupiter que fera, le monde estant re-
 soult. 19.a.

rien n'est Iuste de nature, selon Epicu-
 rus. 102.b.

plusieurs sont Iustes enuers les hom-
 mes, mais enuers Dieu persõne. 97.a.

Ixion perpetuellement piouëté par
 vne rouë es enfers. 54.a.

L.

L Abeur assidu vient à bout de tout.
 70.b.

vn Lacedemonien captif, qui aime
 mieux se faire mourir que seruir, &
 faire chose indigne de soy. 90.a.

T A B L E.

- le Langage doit estre plus masse & moins eslabouré. 115.b.
- Larmes de deux sortes. 107.b.
- Larmes coulent dauantage à ceux qui s'efforcent de les retenir. *ibid.* a. & en les versant on s'allege. *ibid.*
- Lepidas comment, & par qui occis. 72.b.
- Letres mistiues par quels mots commencees, selon les anciens. 36.a.
- Liberté est acquise en seruant à la vertu. 15.a.
- changer souuent de Liures, est signe d'vn homme volage & inconstant. 2.b.
- celuy n'est nulle part ni en aucun lieu qui est par tout. *ibid.*
- Lyon, ville en la Gaule transalpine, embrasée & entierement portee & enleuee. 91.b. 92.a.b.
- Loix du monde eobien fortes. 96.a.b.
- la Lune outrepassé le Soleil. 99.b. elle reçoit sa lumiere & la perd. *ibid.*
- Luxure, & vn seul exemple d'icelle, fait beaucoup de mal. 12.b.

M.

Maisons dequoy doiuent seruir
 Maux hommes, & dequoy doiuent.

- estre basties. 13.b.
- nul Mal n'est grand qui vient le dernier. 6.a.
- il n'est aucun Mal que le vice. 83.a.
- la crainte accompagne tousiours celuy qui fait Mal. 102.b. 103.a.
- le Mal souuent nous assaut par où il a moins d'apparence. 93.a.
- nostre Mal nous vient souuent de nous mesmes. ibid.b.
- comment on se peut asseurer contre les Maux qui nous menacent. 49.b.
- Maladies sôt maux naturels qui se traitent à cachette, & avec silence. 29.a.
- Maladies doiuent estre la preuue de nostre vertu. 122.b.
- Maladies non senties ni cogneuës, sont les plus dangereuses. 70.a.
- Manger & boire sans vn amy, est mener vie de lyon & de loup. 49.a.
- Mariez comment se doiuent gouuerner, & quelle femme il faut prendre. 125.b.
- Mecenas homme de gentil esprit, si fortune ne l'eust du tout esneruë & chastré. 48.b.
- si Meschans parlent mal de nous, nous ne deuons nous en soucier. 122.b.
- Meschanceté desplait à soy-mesmes.

T A B L E.

- & aux siens. 67.a.b.
 la Meschanceté peut bien trouver lieu
 de seureté, mais non pas d'assuran-
 ce. 102.a.
 Meschanceté aucune ne demeure im-
 punie. ibid.
 Metellus porta couragement son
 exil. 50.a.
 Mœurs diuerses en diuers pays. 65.b.
 sur les Mœurs fortune n'a point de
 droit. ibid.
 Misérable ne faut se faire auant le
 temps. 49.b.
 quel est celuy qui proprement est dit
 Misérable. 20.a.
 Miseres de l'homme comprises en vn
 petit epilogue. 106.b.
 Montagnes deuorees par le feu. 93.a.
 la Mort est la quittance generale de
 toutes nos debtes. 121.a.
 la Mort est vne necessité égale & ine-
 xorable. 60.b.
 c'est Mort tout ce qui a esté deuant
 nous. 17.b.
 la Mort n'est point supplice, mais le
 tribut de la vie. 120.a. precedé &
 suit la vie. 72.b. nous consume ou
 deliure. 54.a.

- la Mort marche parmy tous. 106.a.
 à l'homme Mort il n'y a point de terre
 estrangere. 121.b.
 la Mort tient en transe tout le monde.
 120.b.
 nous ne sommes pas plus esloignez de
 la Mort vne fois que l'autre. 62.b.
 pleurer la Mort des mortels, c'est sot-
 tise. 124.a.
 la Mort ne tient conte de nos annees.
 57.a.12.a.
 qui craint la Mort, se fait vne vie in-
 quiete. 55.a.
 Mort fort espouventable aux hom-
 mes. 50.a.
 la plus sale Mort estre preferable à la
 plus honneste seruitude. 78.a.
 la Mort nous vient à rair par degrez.
 55.a. & a plusieurs aduenus. 79.a.
 la Mort ne vient pas comme la nais-
 sance. 124.b.
 la Mort n'a nulle incommodité 66.a.
 la Mort n'est pas seulement hors de
 mal, mais hors de crainte de tout
 mal. 59.b. rend la vie de ceux là in-
 quiete qui la craignent. 131.b.
 craindre la Mort est inepte. 60.b.
 la crainte de la Mort fait toutes choses.

T A B L E.

miserables.	113.a.
la Mort la plus longue & plus tardive est la pire.	75.b.
la Mort qui plaist est la meilleure de toutes.	75.a.
discours sur la meditation de la Mort, lors qu'on est en quelque dangereu- se maladie.	71.b. 72.a.b.
Mort sur toutes choses doit estre mes- prisee, beaux exemples.	5.b.
du mespris de la Mort, merueilleux exemples.	50.a.b. 51.a.b.
il nous faut deffier la Mort d'un ferme & assuree courage.	130.a.
celuy Meurt heureusement qui meurt en s'enrichissant : opinion non re- ceue par vn bon Philosophe.	119.a.
nul, n'a faute d'invention pour se fai- Mourir.	130.a.b.
Mourir de rapine, chose tres-honora- ble.	79.a.
le Mourir touche autant le ieune que le vieil.	121.b.
c'est tresbelle chose que d'apprendre à Mourir.	68.b.
plusieurs contrains de Mourir pour crainte de mourir,	55.a.b.
nous Mourons tous les iours, & peu a	

- peu. 54.b.
 Mourir honnestement, prudemment,
 & valeureusement, est chose excel-
 lente. 38.a.
 Multitude doit estre euitee. 11.b. & quel
 profit il en vient. 12.b.
 Mutius combien constant & vaillant
 en bruslant sa main dextre. 50.a.

N

- N**ature avec peine est corrigee, bel-
 les similitudes de ce. 70.a.
 Nature se contente de peu. 42.b.
 Necessité peut estre euitee d'vn cha-
 cun. 27.a.
 Necessité doit estre portee patiem-
 ment. 108.b.
 viure en Necessité c'est mal, mais d'y
 viure il n'y a nulle necessité. 27.a.
 Nonchalance combien de maux appor-
 te à l'homme. 1.a.b.
 Nouveauté est la plus grande partie du
 mal des ignotans. 86.b.
 rien de Nouveau en ceste vie. 56.a.

O.

- O**euures des mortels toutes con-
 damnees à mort. 9.a.b.
 Oyseaux aiment leurs petis d'vn a-
 mour violent & forcé. 109.a.

T A B L E.

- par Opinion sommes souuent plus tra-
uaillez que par effect. 28.a.
l'Ordonnance de Dieu certaine & im-
muable. 89.b.
Oublier les siens est acte de cœur in-
humain. 109.a.

P.

- P**Acuins se fit ses obseques en s'ex-
suelissant dans le vin & les vian-
andes. 26.b. & que c'est qu'on chan-
toit en l'enterrant. ibid.
Paniques frayeurs. 29.a.
Pape isle souuent endommagee par
tremblemens de terre. 94.b.
Parole est la culture de l'ame. 116.a.
Parole trop fardee & patee, monstre
que l'ame n'est pas bien saine.
115.b.
Parthes dès l'enfance sçauent tirer de
l'arc. 65.b.
Pauvre n'est celuy qui est content de
peu. 3.b.
Pauvre ne peut estre celuy qui reigle sa
vie à la nature. 40.a.
on est dit Pauvre, pource qu'on sem-
ble estre tel. 123.b.
Pauvres en chemin ne trouuent point
d'empeschement. 34.a.b.

qui se dit Pauvre, se travaille pour l'opinion, & non pour la chose mesme.

122.

Pauvreté ne nous peut empescher de la Philosophie, si nous voulons.

41.a.b.

le vice n'est pas en la Pauvreté, mais au pauvre.

123.a.b.

Pauvreté opposee à la calomnie & risée de tout le monde: mesprisée des riches, & hayë des pauvres.

118.b.

comment on peut se rendre la Pauvreté familiere.

45.a.

Pauvreté mesuree à la rendre de la nature est vne grande richesse. 7:b. qui peut bien se comporter avec pauvreté est riche.

3.b.

Pauvreté est deliure, gaye, & assuree.

123.b.

& comment elle peut estre deffice.

3.a.

nostre país est où nous sommes bien.

123.a.

Peché comment peut estre empesché.

24.b.

ce que semble perir ne fait que changer.

66.b.

Perseuerance en bien de quelle vertu.

- & efficace. 38.b.
 le peuple en toutes choses tres-incon-
 stant & muable. 107.b.
 frequenter le peuple, chose contraire
 aux bonnes mœurs. 12.a.
 Peuples deuorez par la terre & par la
 mer. 131.b.
 la Peur se doit balancer avec l'esperan-
 ce. 30.b.
 Philosophes comment doiuent estre
 habillez, &c. 9.b.
 le bat d'un Philosophie est de viure se-
 lon nature. ibid.
 Philosophie fanté d'esprit & de corps,
 36.a. n'est pas artifice populaire, ni
 forgé pour ostentation. 39.a. de deux
 sortes, celle qui appartient aux hom-
 mes, & celle qui regarde les Dieux.
 126.b. & belles descriptions d'icel-
 les. ibid.
 la Philosophie differe des autres disci-
 plines. ibid. en toutes façons neces-
 saires. 38.b.
 la Philosophie nous donne ce bien,
 que iamais nous ne venons à nous
 repentir. 120.a.
 Philosophie ne gist pas aux paroles,
 mais aux ceuvres. 39.a. forme l'ame,

disposé la vie & guide les actions. &c.
ibid.

Comment il se faut seruir de Philosophie. 114. b. enuie & calomnie. 8. a.
Le nom de Philosophie demeurera
sainct & venerable à tout iamais.

34. a.

Philosophie demande frugalité, & non
la misere. 9. a. nous doit seruir de
sauuegarde. 39. b.

Philosophie doit estre traictee avec
moderation & tranquillité. 34. a. b.

Phœnix oiseau qu'on ne voit qu'en
cinq cens ans vne fois. 67. a.

Plaideurs ordinairement viennent du
parler au crier. 37. a. b.

Playes difficilement se guarissent, aus-
quelles on applique plusieurs sor-
tes de medicamens. 23. a.

Poëtes ont dit beaucoup de choses qui
deuoient estre dites par les Philoso-
phes. 15. b.

Polisseure n'est point vn ornement vi-
ril. 116. a.

Pompee ne parla iamais en grande com-
pagnie qu'il ne rougist. 23. a.

Pompee tué par vn pupile & vn chā-
stré. 7. b.

T A B L E.

Presens doiuent estre faits où il est au-
tant expedient de donner que de
receuoir. 65.a.

Preuoyance est le plus grand bien de la
condition humaine. 10.a.

Prieres à Dieu comment doiuent estre
faites. 22.a.b.

Priso aux hōmes tresespouuētable. 50.

Prodigues ne se pensent pas estre tels.

69.b. Prodiges suivis de compa-
gnie comme les mouches suivent le
miel, les loups la charongne, & les
formis le forment. 223.b.

Prudence où consiste principalement
2.b.

Puissans ne faut irriter, ains faut cui-
ter leur courroux 32.b.

Punition du mal est au mal mesme.
102.b.

Pyrenees, barriere entre les Gaules &
Espagnes. 128.b.

R

Raison propre bien de l'homme.
81.a.

Raison parfaite s'appelle vertu & hon-
nesteté. ibid.b.

puis que la Raison parfait l'homme,
la seule raison parfaite le rend heu-
reux. 82.b.

T A B L E.

- Rapiner & viure de rapine, est chose ignominieuse. 79.a.
- Resioüyr se faut de la prosperité d'vn chacun, & se contrister de ses mesadventures. 115.a.
- Riche ne peut estre celuy qui se reigle à l'opinion. 40.a. riche voisin allume la conuoitise de son voisin. 12.b.
- Riches estimez du peuple estre bienheureux. 119.b.
- tout le mōde s'enquiert si on est Riche: mais si on est bon, personne. 119.a.
- ceux qui perdent leurs Richesses sont en lieu plus assurez qu'ils n'estoient auparauant. 122.a.
- Richesses doiuent estre possedees, mais non posseder ceux qui les ont. 43.a.
- ne pouuoir souffrir les Richesses, est plustost foiblesse d'ame que sagesse. 9.b.
- possedees avec plus de peines qu'elles ne sont acquises. 119.b.
- premiere mesure de Richesses est d'auoir ce qui est necessaire: la seconde ce qui suffit. 3.b.
- qui mesprise les Richesses est digne de la deité. 46.a.
- Rosignols ont la voix douce, mobile & harmonieuse. 81.b.
- la Rougeur ne peut estre prohibee ni

T A B L E.

- commandee. 24.a.
 du Rougir honteux docte discours.
 24.b. 2.a.b.
 Royaumes souuent renuersez sans que
 personne les pouffe. 94.a.
 on ne pouuoit iadis saluër les Roys de
 Parthe sans leur faire vn present. 45.a.
 Rutilius porta volontaiement son e-
 xil. 98.a.

S.

- Sablons steriles & vaste entre Egy-
 pte & Ethiopie. 128.b.
 Sacrifice des Romains, duquel on clas-
 soit tous les hommes, &c. 100.b.
 le Sage, est la borne de sa felicité. 20.a.
 le Sage est content de soy-mesme, &
 comment il faut entendre cecy. 15.b.
 Sage n'est iamais sans amy. 16.a. car il
 est artisan d'amitié. *ibid.* surmonte
 toutes aduersitez *ibid.*
 il n'y a que le Sage à qui ses biens puis-
 sent plaire. 20.b.
 le Sage ne fait iamais rien malgré soy.
 73.a.
 le Sage sçait que tout luy peut adue-
 nir, 86.b.
 le Sage s'accoustume aux maux qui
 peuuent aduenir. *ibid.*
 le Sage vit autant qu'il doit, & non au-

T A B L E,

tant qu'il peut.	74.a.
Sages comment fuyent les dangers de ce monde.	33.a.
Sagesse reçoit en son eschole hommes de tous âges.	79.b.
Santé empeschée par changement de remedes.	3.a.
Saturne planette fait son cours en trete ans.	129.b.
Scipion beau-pere de Pompee se tuë, & pourquoy.	51.b.
Scipions au dessus de toute imitation.	78.a.
Scribonia femme d'honneur & d'authorité, persuade à son nepueu Drusus de se tuer.	75.a.
Senecion Cornelius, mort d'une estrange façon, avec vne histoire memorable de ce.	111.a.b.
Sepulture inuétée en faueur des viuans & non des trespassez.	121.a.b.
Serpens peuuent seurement estre maniez quand ils trāsifsēt de froid.	67.b.
Seruir à vertu, c'est estre libre.	15.a.
Siecle doré.	118.b.
Socrates fait grand & renommé par la ciguë.	31.a.
Socrates demeura trente iours en prison attendant la mort.	74.b.

T A B L E.

- Soit en chacun empraint de nature à sa propre personne. 31. b.
- Soldats en temps de paix se doiuent exercer aux armes. 44. a.
- le Soleil décrit selon ses adioints & ornemens. 118. b.
- Solitude à l'hōme doit estre euitee, combien dāgereuse. 21. b. ennuyeuse. 18. a.
- le Sōmeil va & reuiēt sans cesse. 88. a.
- le Sot a besoin de toutes choses, d'autāt qu'il ne sçait se seruir de rien. 18. b.
- Sottise ordinairement trauaillee de l'ennemy de soy-mesme. 20. b.
- Stilpon ayant perdu tous ses biens, disoit qu'il n'auoit rien perdu, & qu'il les auoit tous avec soy. 19. b.
- Stoïques & Epicuriens en quoy differēt. 15. b. reiettez de la chose publique, se retirent pour reformer la vie des hōmes. 34. a. portent leurs biens tous entiers par le milieu des flāmes sans estre endommagez. 20. a.
- Stymō fleuve borné des Traces. 128. b.
- Sylla tres-violent lors que le sang luy montoit au visage. 23. a.

T

Temps, & comment on doit remedier à la fuite d'iceluy. 1. a. b.

T A B L E.

- le Temps de quelle vifteffe s'enfuit. 105.a.
- le Temps coule d'une certaine ordonnance, mais elle nous est cachée. 112.a.
- le Temps qui est passé est nostre, & rien n'est plus affeuré pour nous, que ce qui a esté. 104.a.
- entre le peu & beaucoup de Temps, il n'y a rien à dire. 132.a.
- celuy n'a besoin de Temps, qui au bout de chacun iour aura pris congé de fa vie. 119.b.
- qui a receu le Temps ne pense de rien deuoir. 2.a.
- la Terre sepulture commune de toutes choses. 122.a.
- la Terre & l'eau ne font qu'un petit point. 128.b. seule stable entre toutes les choses de ce monde est toute à un chacun. 99.a.
- Tourbe doit estre fuyé. 11.b. & quel profit il en vient. 12.a.
- Trahison voluptueuse, quelle. 63.a.
- Trauaill de l'homme, n'est que pour la mesure d'un bien petit corps, 129.a. assidu, force & abbat tout. 70.b. espuise l'esprit, & le rend inhabile à l'estude des sciences. 36.b.

T A B L E.

Tremblement de terre espouventables
& en quels pais. 94.2.

Tristesse a quelque meſlange de volup-
té en ſoy. 108.2.b.

avec la Tristesse nul ne conuerſe vo-
lontiers, ni avec les tristes. ibid.

ceux qui craignent d'eſtre Trôpez, ap-
prennent aux autres à tromper. 4. b.

V

Vaincre tout vn peuple, plus faci-
le qu'vn homme ſeul. 20.2.

Veneriens plaiſirs cauſent generale de-
prauation des mains, des pieds, &
de toutes iointures. 53. b.

ce qui eſt à Venir, & ce qui a eſté n'eſt
point noſtre, 132.2.

Verité a certaine meſure, & la conje-
cture eſt vague & incertaine, 29.2.

Vertu eſt le ſeul bien de l'homme,
9. b. 81. b.

Vertu eſt ſelon nature, & les vices luy
ſont contraires. 74.2.

Vertu rend l'ame digne de s'acointer
avec Dieu. 129. b. nous ſoulagera, ſi
nous la voulons bien ſeruir. 116. b.

Vertu ſeule incorruptible, & perma-
nente en ſon eſtat, &c. 83.2. n'eſt ac-
quiſe fortuitement. 79. b.

T A B L E.

- pour l'amour de la Vertu il faut souffrir toutes choses. 84. b.
- le nom de la Vertu & Philosophie demeurera saint & venerable à tout iamaïs. 34. a.
- Vertus vne fois prises, ne s'en peuvent plus aller. 71. a.
- Il faut seruir la Vertu, pour iouïr d'une vraye liberté. 15. a.
- Viandes & delices d'icelles causent crudité d'estomac. 53. b.
- Vices naturels ne peuvent estre du tout effacez par aucune industrie 22. b.
- facilement l'homme s'addonne aux choses Vicieuses. 101. b.
- il n'est d'autre mal que le Vice 83. a.
- le Vice & meschanceté ne demeure iamais sans punition. 102. a. b.
- les Vices se tiennent en nous, comme vne plâte en vn terroir estrangier. 71. a.
- que les Vices sont és hommes, & non au siecle. 100. b.
- Vicieux semblables aux aueugles. 69.
- ceste Vie est vn voyage. 120. b.
- la Vie n'est ni bien ni mal; mais seulement le lieu du mal & du bien. 106. a.
- la Vie est vne seruitude, si on ne sçait mourir vertueusement. 90. b.
- la Vie de l'homme est cōme vne farce. 91.

T A B L E.

- ceste Vie est vn cercle roulant. 56.a.
 le Vice n'est pas aux choses ; mais en
 l'ame. 43.2.
 chacun doit vouloir que sa Vie soit ap-
 prouuee de tout le monde: & sa mort
 de soy-mesme. 75.b.
 la Vie n'est iamais imparfaite si elle est
 honneste. 87.b.
 Vie humaine réplie d'effroy & d'agita-
 tion, pour l'attente de l'auenir. 37.b.
 ne faut pas trop aimer la Vie, & ne la
 faut pas aussi trop hayr. 55.a.
 la Vie ne se doit mesurer par le temps
 ains par les actions. 98.b.
 la plus longue Vie n'est pas la meilleu-
 re. 65.a.b.
 à la Vie deuons beaucoup de choses &
 rien à la mort. 122.a.
 la Vie nous est donnee à condition de
 venir à la mort. 60.b.
 c'est chose ridicule, voir vn Vieillard
 à l'alphabet. 65.a.
 Vieillesse est vn nom d'âge las, & re-
 creu. 56.a.
 Villes d'Asie & d'Achaïe, tōbez sou-
 uētesfois par trēblemens de terre, & en-
 glouties en Syrie & Macedoine. 94.a.
 Peu de villes ont porté longuement
 leur felicité. ibid.

Villes prennent fin, aussi bien que les hommes. 93.a.

Viure est peu de chose, mais mourir honnestement, prudement, & valeureusement est chose excellente. 88.a.

le temps que l'homme peut viure, & rien est presque tout vn. 110.b.

Vlysse boucha les oreilles à ses compagnons. 63.a.

Vœux à Dieu & prieres quelles doiuent estre. 23.a.b.

comment il faut exercer sa Voix. 26.b.

Volupté en la vieillesse de l'homme est plus plaisante & agreable. 26.b.

Voluptez vont & reuiennent sans cesse. 88.a.

Voyageans font beaucoup de legis, & point d'amitez. 2.b.

Y.

Yeux allumettes de tous vices, & guides de toutes meschacerez. 124.

yeux plus croyables que les oreilles. 11.a.

yutesse cause ttemblement & endormissement des nerfs. 53.b.